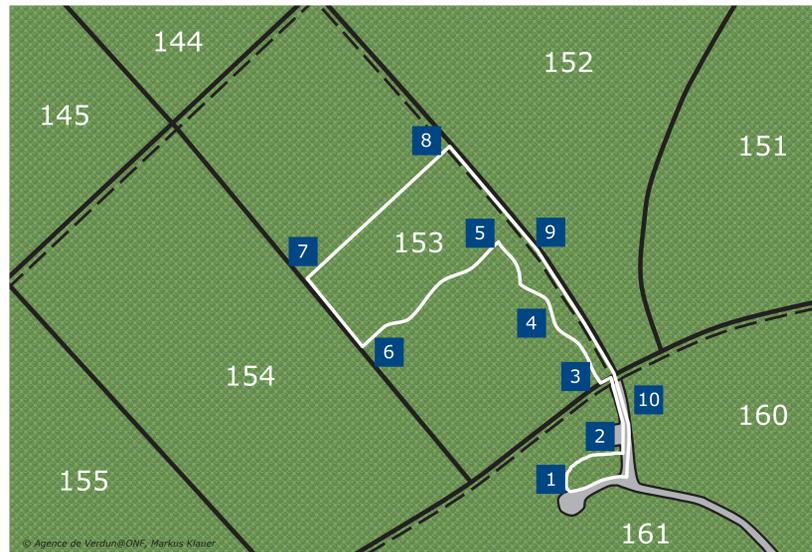


# CHEMINS FRANCO-ALLEMANDS SUR LE MASSIF DU MORT-HOMME

DEUTSCH-FRANZÖSISCHE WEGE ÜBER DIE HÖHE TOTER MANN | THE FRANCO-GERMAN TRAILS OVER DEAD MAN'S HILL



## Circuit environ 1,5 km

- 1 | Chemins franco-allemands sur le massif du Mort-Homme
- 2 | La place du Mort-Homme dans la région fortifiée de Verdun Nord
- 3 | Les Allemands prennent le mamelon Nord
- 4 | Une vie de taupe
- 5 | La flore actuelle dans l'ancienne « zone rouge »
- 6 | La reconquête par les troupes françaises en 1917
- 7 | Les tunnels : une vie sous terre
- 8 | La faune de la double crête
- 9 | L'homme pris dans la bataille de matériel
- 10 | Le mamelon Sud au centre des combats

## Rundweg etwa 1,5 km Länge

- 1 | Deutsch-französische Wege über die Höhe Toter Mann
- 2 | Die Höhe Toter Mann im Festungsbereich von Verdun
- 3 | Die Deutschen erobern die Nordkuppe
- 4 | Ein Leben wie die Maulwürfe
- 5 | Die Flora in der ehemaligen „Roten Zone“
- 6 | Die Rückeroberung durch französische Truppen 1917
- 7 | Tunnel: Ein Leben unter der Erde
- 8 | Die Fauna auf der Doppelhöhe
- 9 | Der Mensch inmitten der Materialschlacht
- 10 | Die Südkuppe im Brennpunkt

## Walk around 1.5 kms

- 1 | The Franco-German trails over Dead Man's Hill
- 2 | Dead Man's Hill in the fortress region of Verdun
- 3 | The Germans take the northern peak
- 4 | Living like moles
- 5 | Contemporary plant life in the former "Red Zone"
- 6 | French troops retake Dead Man's Hill in 1917
- 7 | Tunnels: A Life underground
- 8 | The animals of Dead Man's Hill
- 9 | The human face of material warfare
- 10 | The southern hilltop at the centre of the action



Le Mort-Homme est un lieu dont le nom résonne comme un synonyme des horreurs de la bataille de Verdun et de toute la Première Guerre mondiale. Des milliers de jeunes Français et Allemands se sont livrés ici, il y a un siècle, des combats acharnés pour emporter cette crête simplement composée de deux points hauts. Bien souvent, les tranchées des nations ennemies n'étaient séparées que de quelques mètres. De part et d'autre du front, les soldats partageaient le même sort : l'ordre de tuer, le péril omniprésent des blessures et de la mort, la lutte pour la survie dans des tranchées boueuses, et les tourments d'une soif intense.

« Nous nous fondons à la terre. La mitrailleuse tire trop haut. Son bruit retentit à nouveau. Avec nos grenades à main, nous tentons de la mettre hors d'état de nuire. Mais les tireurs sont aux aguets. Nos efforts restent vains. Le jour se lève peu à peu. L'homme étendu à côté de moi hurle. A grand peine, je parviens à le tirer en rampant jusqu'à notre tranchée. Je n'entends plus le fracas des obus, ni les gémissements des blessés. Tous les sons se mêlent tant nous sommes épuisés. C'est une journée comme tant d'autres devant Verdun. Et pourtant, nous avons tenu la crête, et nous ne l'avons pas quittée jusqu'à ce que nous la tenions entièrement. Cela a été difficile et pénible. » C'est ainsi qu'un soldat d'un régiment allemand de réserve a vécu cette catastrophe humaine inimaginable au printemps de 1916, sur les flancs du Mort-Homme, et qu'il a retranscrit plus tard ses souvenirs traumatiques.

Le nom sombre du lieu ne date toutefois pas de la Première Guerre mondiale : selon une théorie assez répandue, un inconnu aurait trouvé ici la mort. Mais il est plus probable que la colline doit son nom à un orme abattu par la foudre au sommet de ce massif dépourvu d'arbres : le nom de « Mort Orme » se serait ainsi transformé au fil des ans, jusqu'à devenir « Mort-Homme ».

Cent ans après la bataille, en 2016 et 2017, ce parcours du souvenir franco-allemand a vu le jour à l'initiative de la Fondation Konrad Adenauer. Avec l'aide d'historiens, de journalistes et d'élus locaux, de jeunes Français et Allemands ayant aujourd'hui l'âge des soldats d'alors ont conçu au total dix panneaux d'information implantés sur les lieux de la bataille. La Mission Histoire, l'Office National des Forêts (ONF), l'Office National des Anciens Combattants et Victimes de Guerre (ONACVG), la Fondation de l'Ossuaire de Douaumont et les maires des communes voisines ont soutenu et accompagné le projet. Là où se sont affrontés les soldats des deux nations alors ennemies, un parcours du souvenir a ainsi vu le jour, consacré à la mémoire, à la coopération franco-allemande et aux rencontres européennes.

Le parcours qui se déroule sur une distance d'environ 1,5 kilomètres conduit à partir d'ici à une sélection de points situés autour des deux points hauts du Mort-Homme. Il met en lumière divers aspects des combats et de ce qu'ont vécu les soldats. Il décrit également l'évolution et les spécificités de la « flore et de la faune d'après-guerre », qui a trouvé ici, sur l'ancien champ de bataille, des conditions de vie très particulières et tout à fait exceptionnelles. Vous trouverez également d'autres informations et un guide franco-allemand de randonnée autour du Mort-Homme « Centenaire de la bataille de Verdun. Chemins franco-allemands vers l'Europe » sur le site Internet à l'adresse [www.kas.de/verdun](http://www.kas.de/verdun).

« Nous nous sommes réconciliés. Nous nous sommes compris. Nous sommes devenus amis », ont déclaré le 22 septembre 1984 le Président de la République François Mitterrand et le Chancelier allemand Dr Helmut Kohl en signe de la sincère réconciliation entre les deux nations et d'un avenir européen commun. Ensemble, ils se sont rendus à Consenvoye dans un cimetière militaire allemand, et à Douaumont, dans la nécropole nationale française. Leur poignée de main historique au-dessus des sépultures devant l'Ossuaire de Douaumont est devenue pour le monde entier le symbole de la réconciliation franco-allemande et d'une profonde amitié entre les deux pays. Sous l'une des nombreuses voûtes de l'Ossuaire reposent aussi les ossements d'innombrables soldats français et allemands tombés lors des combats sur la double crête du Mort-Homme, et qui n'ont jamais pu être identifiés.



Die Höhe Toter Mann ist ein Ort, dessen Name bis heute als ein Synonym für die Schrecken der Schlacht von Verdun und des Ersten Weltkrieges insgesamt steht. Tausende junge Franzosen und Deutsche kämpften vor über einhundert Jahren erbittert um diese Höhe, die tatsächlich aus zwei Kuppen besteht. Oft trennten nur wenige Meter die Gräben der verfeindeten Nationen. Die Soldaten auf beiden Seiten der Front teilten dasselbe Los: den Befehl zum Töten, die allgegenwärtige Bedrohung durch Verwundung und Tod, den Kampf um das eigene Überleben in schlammigen Trichtern und einen quälenden Durst.

„Wir sind eins mit der Erde. Das Maschinengewehr schießt zu hoch. Der Lärm erwacht wieder. Mit Handgranaten versuchen wir das MG unschädlich zu machen. Sie sind jedoch auf der Hut. Es gelingt uns nicht. Die Morgendämmerung wächst. Der Mann neben mir schreit auf. Mit Mühe gelingt es, ihn kriechend in unseren Graben mit zurückzubringen. Ich höre nicht mehr das Krachen der Granaten, nicht mehr das Wimmern der Verwundeten. Es ist ja alles so gleich. Man ist so müde. Das ist so ein Tag wie viele vor Verdun. Und doch haben wir die Höhe gehalten und sie nicht verlassen, bis wir sie ganz in unsere Hand bekamen. Es ist schwer und hart gewesen.“ So hat diese unfassbare menschliche Katastrophe im Frühjahr 1916 an den Hängen des Toten Mannes ein Angehöriger eines deutschen Reserveregimentes empfunden und seine traumatischen Erlebnisse später niedergeschrieben.

Ihren düsteren Namen trägt die Höhe allerdings nicht erst seit dem Ersten Weltkrieg: Verbreitet ist die Theorie, dass hier einst ein unbekannter Mann den Tod gefunden haben soll. Als wahrscheinlicher gilt hingegen, dass es eine vom Blitzschlag gefällte Ulme war, die der ehemals unbewaldeten Doppelkuppe den Namen gab: Aus der französischen Bezeichnung „Mort Orme“ wurde demnach im Laufe der Zeit der „Mort Homme“, der Tote Mann.

Einhundert Jahre nach der Schlacht, 2016 und 2017, entstand auf Initiative der Konrad-Adenauer-Stiftung e.V. dieser deutsch-französische Rundweg. Junge Franzosen und Deutsche im Alter der Soldaten von einst konzipierten zusammen mit Historikern, Journalisten und Kommunalpolitikern am Originalschauplatz insgesamt 10 Informationstafeln. Die Mission Histoire, die Nationale Forstbehörde Frankreichs (ONF), die staatliche Vereinigung ehemaliger Kriegsteilnehmer und Kriegsoffer Frankreichs im Département Maas (ONACVG), die Stiftung des Gebeinhauses von Douaumont und Bürgermeister umliegender Gemeinden unterstützten und begleiteten das Projekt. Wo sich die Soldaten der beiden Nationen einander einst als Feinde gegenüberstanden, entstand auf diese Weise eine Wegstrecke der Erinnerung, des Gedenkens, der deutsch-französischen Partnerschaft und der europäischen Begegnung.

Der etwa 1,5 Kilometer lange Rundweg führt von hier aus zu ausgewählten Punkten im Bereich der beiden Kuppen des Toten Mannes. Er beleuchtet unterschiedliche Aspekte der Kämpfe und Erlebnisse der Soldaten. Zudem beschreibt er die Entwicklung und die Besonderheiten der „Nachkriegs-Flora und -Fauna“, die hier auf dem ehemaligen Schlachtfeld ganz eigene und außergewöhnliche Lebensbedingungen vorfanden. Weiterführende Informationen sowie einen deutsch-französischen Wanderführer zur Höhe Toter Mann „100 Jahre Schlacht von Verdun. Deutsch-französische Wege nach Europa“ finden Sie auf der Internetseite [www.kas.de/verdun](http://www.kas.de/verdun).

„Wir haben uns versöhnt. Wir haben uns verstanden. Wir sind Freunde geworden.“ erklärten am 22. September 1984 Staatspräsident François Mitterrand und Bundeskanzler Dr. Helmut Kohl als Zeichen der tiefen Aussöhnung zwischen den beiden Nationen und im Sinne einer gemeinsamen europäischen Zukunft. Gemeinsam besuchten sie bei Consenvoye einen deutschen und bei Douaumont einen französischen Soldatenfriedhof. Ihr historischer Händedruck über den Gräbern von Verdun am Gebeinhaus von Douaumont ist weltweit zum Symbol der deutsch-französischen Aussöhnung und einer tief empfundenen Freundschaft geworden. In einem der zahlreichen Gewölbe des Gebeinhauses sind auch die Gebeine unzähliger französischer und deutscher Soldaten bestattet, die bei den Kämpfen um die Doppelhöhe Toter Mann gefallen sind und später nicht identifiziert werden konnten.



The name Dead Man's Hill is still synonymous with the horrors of the Battle of Verdun and of World War I in general. More than one hundred years ago, thousands of young men from France and Germany fought bitterly over the two peaks of this hill. The enemy trenches were often separated by only a few yards. The lot of soldiers on both sides of the front was the same: the order to kill, the ever-present danger of injury or death, fighting for survival in mud-filled trenches, and agonizing thirst.

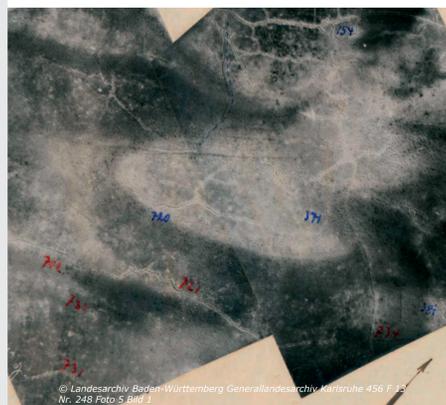
„We are one with the Earth. The machine gun is shooting too high. The noise keeps us awake. We're trying to use hand grenades to knock out their machine gun. They're keeping watch, though. We can't do it. Dawn is breaking. The man near me is screaming but we manage to help him crawl back into our trench. I can't hear the shell blasts anymore, or the groaning of the wounded. It all just sounds the same. We're so tired. It's a day like so many others outside Verdun. And yet we held the hill and didn't leave until it was completely in our hands. It was hard and grim.“ This was how one member of a German reserve infantry regiment experienced the unimaginable human catastrophe of the spring of 1916 on the slopes of Dead Man's Hill.

The hill's ominous name actually pre-dates World War I. One theory has it that a nameless man once met his end here. However, the more likely explanation is that an elm tree felled by lightning gave the then-treeless hill its name: The French name "Mort Orme", or "dead elm", eventually turned into "Mort Homme", meaning "dead man".

In 2016 and 2017, one hundred years after the battle, this Franco-German trail was devised on the initiative of the Konrad Adenauer Foundation. Young people from France and Germany, the age of those soldiers of 1916, worked with historians, journalists and local politicians to put together 10 information boards on the original site. Mission Histoire, the French National Forests Office (ONF), the National Office for Veterans and Victims of War (ONACVG) for the Meuse Department, the foundation of the Ossuary of Douaumont and the mayors of surrounding communities supported and accompanied the project. Here on the ground, where soldiers of both nations once faced off as enemies, there is now a trail of remembrance, reflection, Franco-German partnership and European rapprochement.

The trail, which is approximately 1.5 kilometres long, takes visitors past selected points on the two peaks of Dead Man's Hill and sheds light on various aspects of the fighting and the soldiers' experience. It also describes the post-war flora and fauna of the former battlefield and their unique living conditions. For more information or to find the Dead Man's Hill walking guide (available in German and French) 100 Jahre Schlacht von Verdun. Deutsch-französische Wege nach Europa, go to [www.kas.de/verdun](http://www.kas.de/verdun).

„We have become reconciled. We have understood one another. We have become friends.“ This declaration by French President François Mitterrand and German Chancellor Dr Helmut Kohl on 22 September 1984 illustrated the reconciliation between the two nations and their common European future. Together they visited a German military cemetery near Consenvoye and a French military cemetery near Douaumont. The historic moment when they held hands in front of the graves at the Douaumont Ossuary has become a symbol of Franco-German reconciliation and friendship. One of the Ossuary's many alcoves is the final resting place of countless unidentified German and French soldiers who fell at Dead Man's Hill.



F: Vue aérienne du Mort-Homme, 4 juin 1916.  
D: Luftbild der Höhe Toter Mann, 4. Juni 1916.  
GB: Aerial view of Dead Man's Hill, 4 June 1916.



F: La poignée de main historique du président de la République français, François Mitterrand, et du chancelier fédéral allemand, Dr Helmut Kohl, devant l'Ossuaire de Douaumont le 22 septembre 1984.  
D: Historischer Händedruck von Staatspräsident François Mitterrand und Bundeskanzler Dr. Helmut Kohl vor dem Gebeinhaus am 22. September 1984.  
GB: A historical handshake from the French President François Mitterrand and the German Chancellor Dr Helmut Kohl in front of the Ossuary on 22 September 1984.



[www.kas.de/verdun](http://www.kas.de/verdun)



# LA PLACE DU MORT-HOMME DANS LA RÉGION FORTIFIÉE DE VERDUN

## DIE HÖHE TOTER MANN IM FESTUNGSBEREICH VON VERDUN | DEAD MAN'S HILL IN THE FORTRESS REGION OF VERDUN

### Batailles sur le front de l'Ouest et autour de Verdun (extrait) Gefechte an der Westfront und bei Verdun (Auszug) Battles on the Western Front and at Verdun (extract)

1914

**8/1914:** Déclarations de guerre  
Ausbruch des Weltkrieges | Declarations of war

**10/1914:** Première bataille d'Ypres  
Erste Ypern-Schlacht | First Battle of Ypres

**12/1914 – 3/1915:** Bataille de Champagne  
Winterschlacht in der Champagne | First Battle of Champagne

1915

**4/1915 – 5/1915:** Deuxième bataille d'Ypres  
Zweite Ypern-Schlacht | Second Battle of Ypres

**6/1915 – 9/1915:** Bataille de l'Argonne  
Schlacht in den Argonnen | Battle of the Argonne Forest

1916

**21.02.1916:** Déclenchement de la bataille de Verdun,  
attaques allemandes sur la rive droite de la Meuse  
Beginn der Schlacht von Verdun,  
deutsche Angriffe auf dem Ostufer der Maas  
Start of the battle of Verdun,  
German offensives on the Right Bank of the River Meuse

**25.02.1916:** Prise de la crête Nord du Mort-Homme par les Allemands  
Deutsche Einheiten nehmen das Fort Douaumont  
German units take Fort Douaumont

**06.03.1916:** Déclenchement de l'attaque sur la rive gauche de la Meuse  
Beginn der deutschen Angriffe auf dem Westufer  
Start of the German offensive on the Left Bank

**14.03.1916:** Prise de la crête Nord du Mort-Homme par les Allemands  
Deutsche Truppen nehmen die Nordkuppe des Toten Mannes  
German units take the northern peak of Dead Man's Hill

**20.05.1916:** Prise de la crête Sud du Mort-Homme par les Allemands  
Deutsche Kräfte nehmen die Südkuppe  
German units take the southern peak

**22. – 24.05.1916:** Tentative de reprise du fort Douaumont  
Erfolgsloser französischer Angriff zur Rückeroberung des Forts Douaumont  
Unsuccessful French attempt to retake Fort Douaumont

**07.06.1916:** Le fort Vaux capitule  
Das Fort Vaux kapituliert vor den deutschen Truppen | Fort Vaux surrenders

**23.06.1916:** Attaques allemandes entre Thiaumont et Souville  
Deutsche Angriffe von Thiaumont bis Souville  
German assaults between Thiaumont and Souville

**01.07 – 18.11.1916:** Bataille de la Somme  
Somme-Schlacht | Battle of the Somme

**11. – 12.07.1916:** Dernières grandes attaques allemandes sur la rive droite de la Meuse  
Letzte deutsche Großangriffe auf dem Ostufer  
Last major German offensives on the Right Bank

**02.09.1916:** Décision de Grand Quartier Général allemand de cesser les  
attaques vers Verdun  
Entscheidung der deutschen Heeresführung zur Einstellung des Angriffs  
auf Verdun  
German Army Command decides to stop the Battle of Verdun

**24.10.1916:** Offensive française sur la rive droite de la Meuse et reprise du  
fort de Douaumont  
Erfolgreiche französische Großoffensive auf dem Ostufer, das Fort Douaumont  
wird zurückerobert  
French offensive on the Right Bank, Fort Douaumont is retaken

**15.12.1916:** Seconde offensive française sur la rive droite de la Meuse  
Zweite erfolgreiche französische Großoffensive auf dem Ostufer  
Second French offensive on the Right Bank

1917

**04.04.1917:** Déclaration de guerre des Etats-Unis  
Kriegserklärung der Vereinigten Staaten von Amerika  
The United States of America declares war

**4/1917 – 5/1917:** Bataille d'Arras et bataille du Chemin des Dames  
Britische Offensive bei Arras, französische Offensive am Damenweg  
und in der Champagne | Second Battle of the Aisne

**20.08.1917:** Offensive française sur les deux rives de la Meuse, reprise du  
Mort-Homme  
Französische Offensive auf beiden Seiten der Maas, die Höhe Toter Mann  
wird zurückerobert  
French offensive on the Left and Right Banks of the Meuse, Dead Man's Hill  
falls to the French

**24.08.1917:** Reprise de la Cote 304 par les forces françaises  
Französische Kräfte nehmen die Höhe 304 | French troops retake Hill 304

1918

**26.09. – 11.11.1918:** L'offensive Meuse - Argonne  
Maas-Argonnen-Offensive | Meuse-Argonne Offensive

**11.11.1918:** L'Armistice prend effet  
Der Waffenstillstand tritt in Kraft | The Armistice comes into effect



« La mort domine la crête d'une manière inconcevable... » écrira plus tard un témoin allemand qui se souvient des événements vécus et des souffrances endurées. La double crête du Mort-Homme a été, avec la côte 304, au cœur des combats sur la rive gauche de la Meuse. Objet de prestige pour les attaquants et les défenseurs, Allemands et Français, l'endroit a été le théâtre de combats impitoyables – c'est ce que voulaient les généraux. Plus de 10 000 soldats français et allemands moururent en ce lieu ; un nombre de combattants bien plus considérable encore y furent blessés et mutilés dans leur chair et dans leur âme pour le restant de leurs jours. C'est pourquoi tout au long de ce parcours, 10 panneaux rappellent cette histoire, afin que son souvenir demeure vivace pour les générations futures.

A l'époque, comme aujourd'hui, les deux cimes du Mort-Homme s'élevaient à peu près à la même altitude. La cime Nord surmontait toutefois légèrement la cime Sud sur laquelle vous vous trouvez actuellement. D'ici, la ligne de crête qui s'étire à l'est vers la Meuse, est la Côte de l'Oie. Devant celle-ci, au sud, se trouve le bois des Caurettes. Enfin, vers l'ouest, on rejoint la Côte 304, séparée du Mort-Homme par le ravin de la Hayette. Cette cime fut, elle aussi, un théâtre de l'indicible horreur.

Un jeune sous-lieutenant allemand d'artillerie a décrit ce qu'il avait vécu en juin 1916 dans les premières lignes : « *Le chemin qui y mène n'est pas commode. Il faut traverser le < Bois des Corbeaux > qui n'est plus qu'un enchevêtrement de troncs éventrés, de cratères d'obus, de branches, de fils de fer, puis franchir sous les tirs nourris des boyaux à moitié éventrés par les obus. Porteurs de ravitaillement et hommes de relève avancent avec moi, et nous croisons des blessés avec des visages au teint gris qui repartent vers l'arrière en titubant. L'air est rempli de l'odeur douçâtre des corps en décomposition. Ici, en première ligne, on n'a pas le temps d'enterrer les morts. Pratiquement toutes les nuits, un camp ou l'autre passe à l'attaque, et les tranchées changent presque continuellement de mains. La nuit, en première ligne, tout le monde est aux aguets, prêt à lancer un assaut ou à parer à un de l'adversaire. Pendant la journée, il ne faut pas bouger pour ne pas être vu. [...] Les sections sont silencieuses, vigilantes, conscientes de leur devoir. Même si tous sont mal nourris, épuisés, trempés, couverts de boue, les pieds endoloris par la pluie et l'humidité permanente, chacun fait son devoir. [...] Un assaut est lancé quelque part. Notre guetteur tire des fusées éclairantes les unes après les autres. Autour de nous s'abat une pluie d'obus. Nous restons allongés. Les tirs s'intensifient. Je me mets debout pour observer la situation afin de pouvoir rendre compte, je monte sur la banquette où se trouve le poste de guet puis je repars chercher un meilleur emplacement pour l'observation. Soudain, un projectile met en pièces le poste de guet. [...] Les tirs finissent pas s'espacer. Je retourne à ma place et m'allonge dans la rangée que forment les autres avec leurs corps. La pluie me tombe sur le visage. Les obus qui percutent le sol en permanence provoquent des retombées de pierres et de terre. Malgré tout, je cède à l'épuisement et mes yeux se ferment. »*

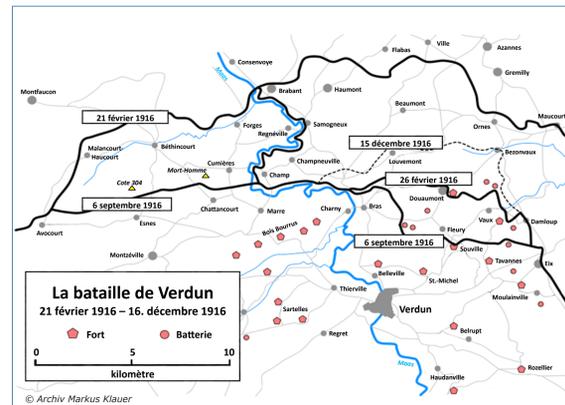
Aujourd'hui, l'essentiel de l'étendue du massif est couvert d'arbres, mais un promeneur attentif retrouve à chaque pas les traces des 18 mois de combats qui ont ravagé ce lieu. Restes de surfaces crevées de cratères, tranchées et boyaux, vestiges de barbelés, éclats d'obus et débris d'équipements se sont depuis longtemps mélangés dans le sol de la forêt, mais ils demeurent les témoins muets des combats meurtriers. Cachés dans les profondeurs du sous-sol subsistent encore les vestiges d'installations souterraines.



**F:** Paysage près de Verdun, dévasté par l'artillerie ; en arrière-plan : la détonation d'un obus.  
**D:** Durch Artilleriefire verwüstete Landschaft bei Verdun, im Hintergrund ist der Einschlag einer Granate erkennbar.  
**GB:** Landscape of Verdun, devastated by shell-fire; see an exploding shell in the background.



**F:** Le front occidental au début de l'année 1916.  
**D:** Die Westfront zu Beginn des Jahres 1916.  
**GB:** The Western Front at the beginning of 1916.



**F:** La bataille de Verdun, positions, terrain et lignes de front.  
**D:** Die Schlacht von Verdun: Lage, Gelände und Frontverläufe.  
**GB:** The Battle of Verdun, positions, terrain and frontlines.



„Der Tod beherrscht die Höhe auf die ungeahnte Weise...“ – schrieb im Rückblick auf Erlebtes und Erlittenes ein deutscher Zeitzeuge. Die Doppelhöhe Toter Mann stand neben der Höhe 304 im Brennpunkt der Ereignisse auf dem linken Maasufer. Als Prestigeobjekt für Angreifer und Verteidiger, Deutsche und Franzosen, wurde hier mit rücksichtsloser Härte gekämpft – so wollten es die Generäle. Mehr als 10.000 französische und deutsche Soldaten verloren an diesem Ort ihr Leben; deutlich mehr Schlachteilnehmer erlitten Verletzungen und wurden für den Rest des Lebens an Leib und Seele verstümmelt. Deshalb soll entlang dieses Rundweges die Geschichte auf insgesamt 10 Tafeln dargestellt und für zukünftige Generationen wach gehalten werden.

Damals wie heute erheben sich die beiden Kuppen des Toten Mannes zu ungefähr gleicher Höhe. Ein wenig überragt die nördliche Kuppe jedoch die südliche Erhebung, auf der Sie sich gerade befinden. Von hier aus zieht sich nach Osten ein Höhenzug in Richtung Maas, der Hohe Gänserücken. Diesem ist im Süden die Caurettes-Höhe vorgelagert. Richtung Westen schließt sich schließlich die Höhe 304 an, die der Heckengrund vom Toten Mann trennt. Auch diese Höhe war ein Ort des Schreckens, den es zu beschreiben schwerfällt.

Ein junger deutscher Leutnant der Artillerie beschrieb, was er im Juni 1916 in den vorderen Gräben erlebt hatte: „*Ein unangenehmer Weg dorthin. Es geht durch den ‚Rabenwald‘, der nur noch ein Gewirr von Baumstümpfen, Granattrichtern, Ästen und Drahtverhauen ist, durch unter Feuer liegende, halbzerschossene Laufgräben. Essenträger und Ablösungen gehen mit mir vor, Verwundete kommen mit grauen Gesichtern vorbeigetaumelt. Ein süßlicher Verwesungsgeruch erfüllt die Luft. Hier vorn ist kaum Zeit, die Toten zu begraben. Fast jede Nacht erfolgt von einer Seite ein Angriff, und der Besitz der Gräben wechselt fast dauernd. Nachts ist vorn alles wach und angriffs- bzw. abwehrbereit. Tagsüber darf man sich nicht rühren, weil man gesehen wird. [...] Die Mannschaften sind ruhig, wachsam, pflichtbewusst. Obwohl alle schlecht gepflegt, müde, nass, von Schlamm überzogen, die Füße wund von Regen und ewiger Feuchtigkeit, tut jeder seine Schuldigkeit. [...] Irgendwo ist ein Angriff. Unser Posten lässt Leuchtkugel auf Leuchtkugel steigen. Um uns hauen schwere Granaten ein. Wir bleiben liegen. Das Feuer wird stärker. Ich stehe auf, um zu beobachten und Meldung machen zu können, trete auf den Postenstand und gehe zurück, um einen besseren Beobachtungsplatz zu suchen. Da reißt eine Granate den Posten in Stücke. [...] Schließlich lässt das Feuer nach. Ich gehe zu meinem Platz zurück, liege wieder mit den Anderen in einer Reihe. Der Regen fällt mir ins Gesicht. Von den ständigen Granateinschlägen ringsum rieseln Steine und Erde herab. Trotzdem drückt mir die Erschöpfung die Augen zu.*“

Heute ist der größte Teil dieses ausgedehnten Massivs mit Wald bedeckt, doch die Spuren der 18-monatigen Kämpfe spürt der aufmerksame Wanderer auf Schritt und Tritt. Teile der Trichterlandschaft, Schützen- und Laufgräben, Reste des Drahtverhauens, Granatsplitter und Ausrüstungsstücke sind zwar Bestandteile des Waldbodens geworden, aber immer noch stumme Zeugen mörderischer Kämpfe. Verborgen in der Tiefe der Erde existieren zudem Überreste ausgedehnter unterirdischer Anlagen.



“Death rules the hill in unforeseen ways...” wrote one German eyewitness when looking back on his experience and suffering. Together with Hill 304, the two peaks of Dead Man's Hill were the centre of the action on the Left Bank of the River Meuse. The hilltops were objects of prestige for both attackers and defenders. As such, the fighting was ruthless – which was how the generals wanted it. More than 10,000 German and French soldiers lost their lives here; far more were wounded and left crippled – both physically and mentally – for the rest of their lives. This is the reason for the ten panels erected on this trail: to tell the story and keep the memory alive for future generations.

In 1916 the twin peaks of Dead Man's Hill were approximately the same height as they are today. However, the north peak is slightly higher than the south one, on which you are currently standing. Stretching eastward toward the River Meuse from here is a ridge called Côte de l'Oie (Goose Ridge). Just to the south of Côte de l'Oie is the Caurettes Hill. Off to the west, separated from Dead Man's Hill by Hayette Ravine, is Hill 304, another site of indescribable horror.

One young German artillery lieutenant wrote about his experiences in the frontline trenches in June 1916: “*The journey there was unpleasant. It went through Raven's Wood – now a mere tangle of tree stumps, shell holes and barbed wire – and continued through half-smashed communication trenches under heavy fire. Ration parties and relief troops were going forwards with me, the wounded were coming back, staggering past us with grey faces. The air was filled with a sweet odour of decay. Up here, there's hardly any time to bury the dead. One side attacks the other almost every night, and the trenches change hands almost constantly. At night, everyone on the front lines is awake and ready to attack or defend. During the day, you cannot stir without being seen. [...] The men are calm, alert, dutiful. Even though they're underfed, tired, wet, covered in mud, their feet raw from rain and never-ending damp, every man does his bit. [...] Somewhere, there's an attack. Our sentry sends up flare after flare. Heavy shells explode around us. We stay on the ground. The shots come in harder. I stand up to take a look and report, step up by the sentry post, then go back to find a better vantage point. That's when a shell blows the sentry post to bits. [...] Eventually, the shelling dies down. I go back to my spot and lie down with the others. The rain falls on my face. Despite stones and dirt raining down from the shells exploding all around us, exhaustion still makes my eyelids droop.*“

Today, most of Dead Man's Hill is covered in forest but everywhere observant walkers will find the traces of eighteen months of battle. The cratered landscape, the trenches, barbed wire, shrapnel and pieces of equipment have become part of the forest floor but they are still the silent witnesses of bloody struggles, and in the depths of the earth extensive underground complexes still remain hidden.



www.kas.de/verdun



# LES ALLEMANDS PRENNENT LE MAMELON NORD

## DIE DEUTSCHEN EROBERN DIE NORDKUPPE | THE GERMANS TAKE THE NORTHERN PEAK

 Neuf longues journées de combats meurtriers se sont écoulées, avec des pertes humaines considérables de part et d'autre, avant que les Allemands ne s'emparent, le 14 mars 1916, de l'essentiel du mamelon Nord du Mort-Homme. D'ici, il ne leur reste que quelques mètres à parcourir pour en atteindre le sommet. Dans un premier temps, l'artillerie allemande pilonna ce jour-là les derniers restes des lignes françaises de résistance des Français. Le mamelon Nord était alors presque entièrement bouleversé. Vint ensuite l'assaut. Selon le plan d'opération des Allemands, l'ensemble du massif aurait déjà dû être occupé depuis plusieurs jours, mais les troupes françaises opposèrent une résistance acharnée où la poussée allemande trouva ses limites.

Un soldat du 51<sup>e</sup> régiment allemand d'infanterie de réserve décrit la crête que son unité a tenté d'arracher de haute lutte pendant des semaines : « *Le mamelon du Mort-Homme était un champ de ruines désolé, éventré en tous points par les cratères d'obus, et sur lequel on raconte que même les troupes ennemies ne parvenaient plus à retrouver leurs propres positions. Les cadavres gisaient en masse, d'innombrables blessés, dont beaucoup d'hommes de couleur, attendaient là depuis 48 heures sans soins médicaux, leur rapatriement vers l'arrière des lignes étant rendu impossible par la fureur des tirs ininterrompus.* »

Après le 14 mars 1916, les troupes allemandes ne pouvant plus espérer gagner davantage de terrain sur le Mort-Homme, les soldats concentrèrent leurs efforts sur la prise de la Cote 304. Le haut commandement français décida qu'il fallait coûte que coûte tenir les lignes sur lesquelles les poilus s'étaient repliés. C'est ainsi que les combats sur le Mort-Homme ne cessèrent pas un instant, même pendant cette phase de la bataille. Au contraire, pour conquérir le moindre pouce de terrain, ils furent acharnés et pratiquement ininterrompus.

« *Des cris de douleur, des explosions retentissent encore tout près de nous. Des éclats fusent de notre côté. Les tranchées étroites sont pleines à craquer. On se serre les uns contre les autres. Un obus qui tombe ici, et les morts se comptent par douzaines. Tant d'assauts en vain, tant d'échecs répétés pour reconquérir enfin une position qu'on avait dû céder à l'ennemi, c'est cela le plus dur. Cette nuit, c'est l'enfer.* » Voilà ce que retient Fritz Bergeder dans l'histoire du 202<sup>e</sup> régiment allemand d'infanterie de réserve.

Le journal de marche du 98<sup>e</sup> régiment français d'infanterie décrit lui-aussi cette période des combats : « *Le 16 Mars 1916 : Dans la nuit du 15 au 16, un bataillon du 154<sup>e</sup> essaie de reprendre les positions perdues sur le front du 1<sup>er</sup> bataillon mais il n'a pas eu plus de succès que le bataillon du 16<sup>e</sup>. Pendant toute la matinée le bombardement continue très violent avec obus lacrymogène et phosphorés sur les 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> bataillon, ainsi que sur le ravin de Chattancourt. Nous perdons un officier, le sous-lieutenant Adeline tué pendant le bombardement.* » Dans la nécropole nationale voisine de Chattancourt, entretenue par l'Office National des Anciens Combattants et Victimes de Guerre (ONACVG), la tombe du sous-lieutenant Adeline porte aujourd'hui le numéro 926.

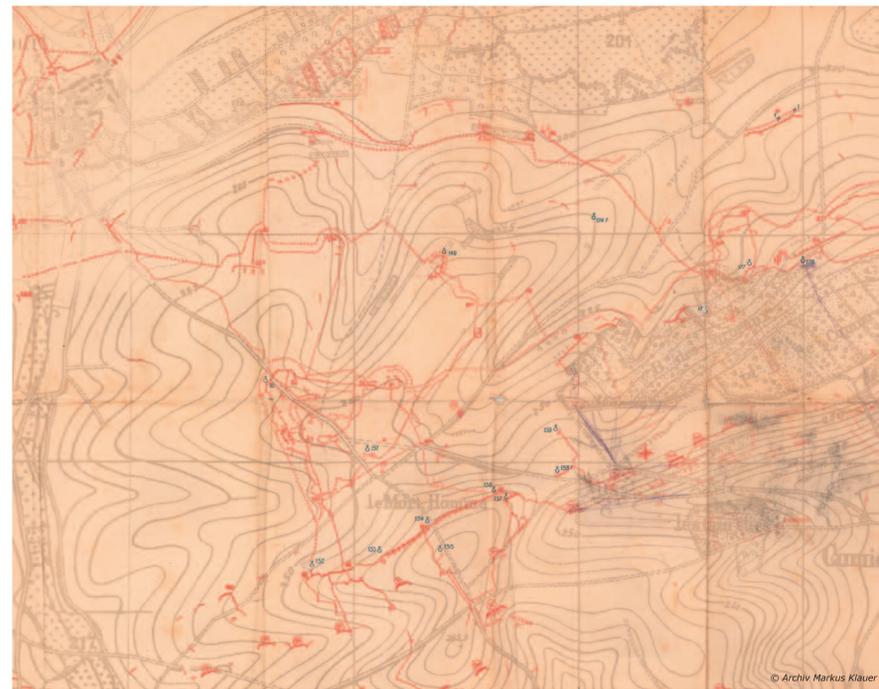
En avril 1916 débuta une période ininterrompue de pluie et de neige. Bon nombre de tranchées se remplirent d'eau. Les soldats se tenaient dans une boue collante qui montait au-dessus de leurs bottes. Tenir dans les tranchées dépassait les limites de ce que peuvent endurer les hommes, d'autant que les tirs de l'artillerie ne se taisaient que rarement.



**F:** Vue sur le bois des corbeaux du bois de Forges.  
**D:** Ansicht des Rabenwaldes vom Forges-Wald aus.  
**GB:** View of Raven Forest taken from the Forges Forest.



**F:** Carte postale allemande qui montre les restes d'une position française dans une forêt devant Verdun.  
**D:** Deutsche Feldpostkarte, die Reste einer französischen Stellung in einem Waldgebiet vor Verdun zeigt.  
**GB:** German postcard showing the remains of a French position in a forest in front of Verdun.



**F:** Carte allemande, qui montre les positions françaises sur le Mort-Homme, 20 février 1916.  
**D:** Deutsche Karte der französischen Stellungen auf der Höhe Toten Mann, 20. Februar 1916.  
**GB:** German map showing the French positions on Dead Man's Hill, 20 February 1916.

 Neun lange Tage blutiger Kämpfe und schwerster Verluste auf beiden Seiten verstrichen, bis die Deutschen am 14. März 1916 größere Teile der Nordkuppe, es sind von hier aus nur wenige Meter bis dahin, in ihre Hand brachten. Zunächst zerstörte die deutsche Artillerie an diesem Tag die letzten Reste der französischen Widerstandslinien. Die Nordkuppe war nun fast vollständig umgepflügt. Dann folgte der Sturm. Nach dem deutschen Operationsplan sollte das gesamte Höhenmassiv schon Tage zuvor besetzt werden, doch der erbitterte französische Widerstand zeigte den deutschen Truppen ihre Grenzen auf.

Ein Soldat des deutschen Reserve-Infanterie-Regiments 51 beschrieb die Höhe, um deren Besitz seine Einheit wochenlang kämpfte: „Die Kuppe des Toten Mannes bildete ein wüstes, durch Granattrichter aufgewühltes Trümmerfeld, in dem sich nach aufgefundenen Meldungen die feindliche Truppe selbst in ihrer eigenen Stellung nicht mehr zurecht fand. In Massen lagen die Toten umher, zahllose Verwundete, darunter viele Farbige, waren schon 48 Stunden ohne ärztliche Versorgung, ihre Zurückschaffung infolge des dauernden schweren Feuers unmöglich.“

Nach dem 14. März 1916 war den deutschen Truppen hier zunächst kein weiterer Geländegewinn mehr möglich, die Soldaten konzentrierten sich erst einmal auf die Einnahme der Höhe 304. Die französische Führung setzte alles daran, wenigstens die erreichten Linien zu halten. Deshalb erloschen auf dem Toten Mann auch in dieser Phase der Schlacht die Kampfhandlungen zu keiner Minute. Im Gegenteil: Um sich kleinste Vorteile zu verschaffen, wurde nahezu ohne Unterbrechung erbittert gekämpft.

„Wehe Schreie, wieder kracht es in der Nähe. Splitter spritzen herüber. Die engen Gräben sind vollgestopft. Einer presst sich an den Anderen. Eine Granate hier hinein, das tötet Dutzend von Menschen. Solch vergebliches Stürmen, solch Wiedernehmen einer verlorenen Stellung nach oftmaligem Misslingen, das ist das Schwerste. Diese Nacht ist die Hölle.“ So hielt es Fritz Bergeder in der Regimentsgeschichte des deutschen Reserve-Infanterie-Regiment Nr. 202 fest.

Auch das Kriegstagebuch des 98. französischen Infanterieregiments schildert diese Periode der Kampfhandlungen: „16. März 1916: In der Nacht vom 15. auf den 16. unternimmt ein Bataillon des 154. Regiments einen Rückeroberungsversuch der verlorenen Stellung vor der Front des 1. Bataillons, jedoch hatte dieser nicht mehr Erfolg als derjenige des Bataillons des 16. Regiments. Den ganzen Vormittag lang hält der äußerst schwere Beschuss des 1. und 3. Bataillons sowie der Senke nach Chattancourt mit Tränengas- und Phosphorgranaten an. Wir haben einen Offizier, den Lieutenant Adeline, verloren, der während des Beschusses getötet wurde.“ Das Grab des genannten Leutnant Adeline ist heute unter der Nummer 926 auf dem nahegelegenen französischen Nationalfriedhof in Chattancourt zu finden, den die staatliche Vereinigung ehemaliger Kriegsteilnehmer und Kriegsofopfer Frankreichs (ONACVG) pflegt.

Im April 1916 begann es ununterbrochen zu regnen und zu schneien. Zahlreiche Gräben liefen mit Wasser voll. Die Soldaten standen bis über die Stiefel in zähem Schlamm. Das Ausharren in den Gräben überstieg fast die Grenzen dessen, was Menschen erdulden können, zudem das Artilleriefeuer nur selten aussetzte.

 It was on 14 March 1916, after nine days of grisly fighting and heavy losses on both sides, that the Germans managed to take significant parts of the northern peak of Dead Man's Hill, just a short distance from here. On that day, German artillery first destroyed what remained of the French defensive positions and tore up the northern peak. Then the assault followed. The Germans were supposed to have taken the entire hill days before, but French resistance had proved too strong.

One soldier from the German 51<sup>st</sup> Reserve Infantry Regiment described the hill his unit had spent a week trying to conquer. “The peak of Dead Man's Hill is a barren expanse of rubble pockmarked by shell holes where, according to the reports we found, even enemy troops in their own territory could no longer get their bearings. The dead lay around us in heaps. Innumerable wounded, including many of colour, had already gone for 48 hours without medical attention because they could not be brought back through the constant heavy fire.”

After 14 March 1916, the German troops were initially unable to gain any more ground and they shifted their focus to Hill 304. The French High Command put everything they had into holding their positions on Dead Man's Hill and even during this phase of the battle savage fighting continued without interruption.

“Agonized screams, there are explosions near here again. Shrapnel is spraying overhead. The narrow trenches are full to the brim; we're all pushing up against each other. One shell in here will kill a dozen people. These pointless assaults, this reconquering of a lost position after so many failures, that is the hardest part. This night is hell.” That is what Fritz Bergeder wrote in the regimental history of the German 202<sup>nd</sup> Reserve Infantry Regiment.

The war diary of the French 98<sup>th</sup> Infantry Regiment also describes their experience during this phase of combat. “16 March 1916: During the night of the 15<sup>th</sup>–16<sup>th</sup>, a battalion from the 154<sup>th</sup> attempted to retake positions lost on the front of the 1<sup>st</sup> battalion, but without success. Constant, extremely brutal shelling all morning with teargas and phosphorus shells on the 1<sup>st</sup> and 3<sup>rd</sup> battalions as well as in Chattancourt Ravine. We lost an officer, Second Lieutenant Adeline, who was killed during the bombardment.” Second Lieutenant Adeline is buried in grave 926 in the French National Cemetery at Chattancourt, which is maintained by the French National Office for Veterans and Victims of War (ONACVG).

A period of unrelenting rain and snow started in April 1916. Many trenches filled up with water. The soldiers stood in thick mud over the tops of their boots. The conditions in the trenches went almost beyond the limits of human endurance, especially considering the nearly constant artillery fire.

# UNE VIE DE TAUPE

## EIN LEBEN WIE DIE MAULWÜRFE | LIVING LIKE MOLES

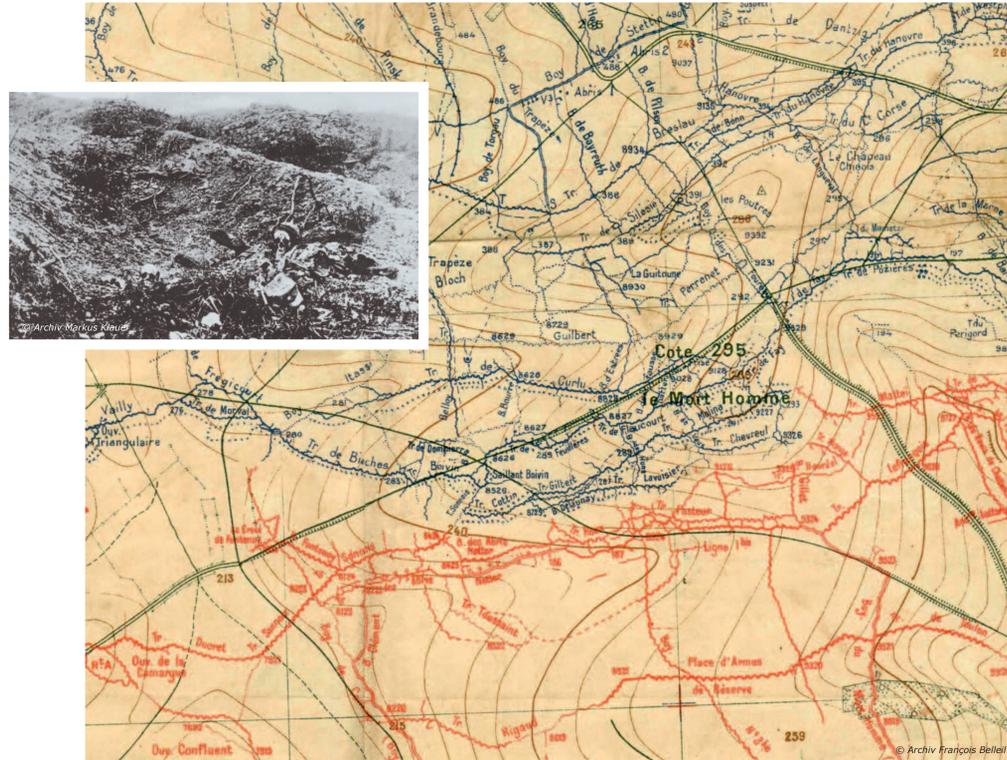
« Là-haut, ce n'était plus la guerre, c'était une tuerie ; une attente de la mort, contre laquelle on ne pouvait rien, et cela nourrissait bien souvent une profonde amertume. Nous avons surmonté ces sentiments, tout renforcés qu'ils étaient par les privations de nourriture et le manque de repos dû aux travaux incessants destinés à améliorer la position que nous tenions et qui serait aussi occupée par nos successeurs, afin qu'elle soit en mesure de résister à chaque assaut. Le massif est abreuvé de beaucoup de sueur, et bien plus encore de sang. Cela lui confère un caractère sacré à nos yeux, et c'est ainsi qu'elle vit à jamais dans nos mémoires. » C'est en ces termes qu'un ancien combattant allemand décrit dans l'historique du 27<sup>e</sup> régiment d'infanterie de réserve ce que les soldats français et allemands durent ressentir et endurer comme impressions et comme conscience de leurs actes sur le Mort-Homme.

Après la prise d'assaut du mamelon Sud du Mort-Homme par les troupes allemandes, les deux belligérants réalisèrent immédiatement de nouveaux systèmes de tranchées. De nombreux abris enterrés devaient offrir une protection, au moins contre les obus de l'artillerie légère. Dès le lendemain, les nouvelles installations aménagées dans l'obscurité étaient souvent à nouveau nivelées presque jusqu'au niveau du sol par les obus qui explosaient. Le sol pierreux, les températures de plein été et surtout le feu destructeur de l'artillerie rendaient presque insupportable l'attente immobile dans cet enfer de cratères.

En mai 1916, le jeune sous-lieutenant allemand Paul Weiss, du 49<sup>e</sup> régiment d'infanterie, fut engagé dans ce secteur du front et, dans l'historique de son unité, il narra de façon poignante ce qu'il avait vécu: « Bien sûr, pour beaucoup, le couvert qu'ils avaient bricolé à grand peine devint leur tombe; comme il n'était pas envisageable d'étayer ce qui avait été creusé, les pierres cédaient sous l'impact des < gros noirs > et ensevelissaient ceux qui y avaient cherché refuge; et creuser, c'était plus facile à dire qu'à faire, parce qu'on ne pouvait tout simplement pas attaquer l'ébouillis à la pioche. Très souvent, on ne s'apercevait même pas que des gens étaient ensevelis. Et dans la tranchée il y avait maintenant, en plus, de nombreux morts. Tout au long de la journée, il avait fait très chaud, puis la pluie s'était abattue !!! La terre avait déjà recouvert un grand nombre de cadavres. Une odeur écœurante de corps en décomposition emplissait l'air. Par endroit, on marchait littéralement sur les cadavres, sensation que personne ne pourra jamais oublier. Le jour se leva; l'air était par endroit irrespirable; la plupart des hommes étaient, comme moi, souvent pris de vomissements. »

Derrière les tranchées avancées de la première position, une deuxième position était creusée dans la terre compacte. Dans certains secteurs, les diverses lignes de défense étaient tellement éloignées les unes des autres qu'il fallait aménager une position intermédiaire entre les deux. Les boyaux de communication offraient aux soldats une protection lors de leurs déplacements entre les tranchées. Vous vous trouvez actuellement dans l'un de ces boyaux, que les Allemands avaient baptisé « Runckel-Weg », le « chemin de Runckel ». Par ce boyau des centaines d'hommes transportaient chaque jour du matériel vers l'avant et ramenaient vers l'arrière les blessés, quand ils n'allaient pas prendre leur relève.

Jusqu'au milieu de l'année 1917, d'importants systèmes de défense furent ainsi construits sur une profondeur de plus de deux kilomètres de part et d'autre du no man's land. Pour les hauts commandements français et allemand, il ne fallait en aucune circonstance céder le moindre pouce de terrain – un principe que des milliers de jeunes soldats ont payé de leur vie, rien qu'au cours du printemps 1916.



F: Carte française, qui montre la densité des positions allemandes, 29 janvier 1917.  
D: Französische Stellungskarte, deutlich wahrnehmbar ist die Dichte des deutschen Stellungssystems, 29.01.1917.  
GB: French trench-map showing the density of the German trench system, 29 January 1917.

F: Dépouilles de soldats morts aux combats sur le Mort-Homme (petite image).  
D: Sterbliche Überreste gefallener Soldaten nach den schweren Kämpfen auf dem Toten Mann (kleines Foto).  
GB: Remains of dead soldiers after the heavy fighting on Dead Man's Hill (small picture).



F: L'artillerie française bombarde les pentes du Mort-Homme.  
D: Französisches Artilleriefeuer liegt auf den Hängen des Toten Mannes.  
GB: French artillery bombarding the slopes of Dead Man's Hill.



F: Des soldats allemands construisent un poste de guetteur dans une tranchée au Mort-Homme.  
D: Deutsche Soldaten errichten einen neuen Postenstand in einem Graben am Toten Mann.  
GB: German military building a new observation post in a trench on Dead Man's Hill.

„Das war dort oben kein Krieg mehr, das war ein Morden, ein Warten auf den Tod, gegen den man nichts tun konnte, und das machte oft so bitter. Überwunden haben wir diese Gefühle, die verstärkt wurden durch schwere Entbehrungen an Essen und körperlicher Ruhe durch rastlose Arbeit, um die Stellung so fest zu machen für uns und die uns folgen mussten, dass sie jedem Ansturm gewachsen war. Getränkt ist die Höhe mit vielem Schweiß und noch mehr Blut. Das machte sie uns heilig, und so lebt sie in unserer Erinnerung.“ Ein ehemaliger deutscher Kriegsteilnehmer beschrieb in der Regimentsgeschichte des Reserve-Infanterie-Regiments 27 die Eindrücke und die Verantwortung, die die französischen und deutschen Soldaten am Toten Mann tragen und ertragen mussten.

Nachdem die Deutschen die Südkuppe des Toten Mannes gestürmt hatten, legten beide Seiten unverzüglich neue Grabensysteme an. Zahlreiche Unterstände sollten wenigstens vor leichten Artilleriegranaten Schutz bieten. Bei Dunkelheit neu errichtete Anlagen wurden am nächsten Tag von explodierenden Granaten häufig wieder dem Erdboden gleich gemacht. Der steinige Boden, die hochsommerlichen Temperaturen und vor allem das zerstörerische Artilleriefeuer machten das Ausharren in dieser Trichterhölle nahezu unmöglich.

Der junge deutsche Leutnant Paul Weiß des Infanterie-Regiments 49 war im Mai 1916 in diesem Frontabschnitt eingesetzt und schilderte seine Erlebnisse in der Regimentsgeschichte sehr eindrücklich: „Freilich wurde manchem seine Deckung, die er sich mühselig gebuddelt hatte, zum Grab; da an Absteifen nicht zu denken war, gab das Gestein beim Einschlag der schweren Biester nach und verschüttete, was darunter lag; und Ausgraben war leichter gesagt als getan, da man auch nicht so ohne weiteres mit der Pickaxe draufloschlagen konnte. Sehr oft merkte man auch nicht, dass Leute verschüttet waren. In diesem Graben lagen nun dazu noch zahlreiche Gefallene. Es war tagsüber sehr heiß gewesen und darauf der Regen!!! Viele Tote waren bereits wieder durch die Erdmassen verschüttet. Ein widerlicher Leichengeruch erfüllte die Luft. Stellenweise lief man förmlich auf Leichen, ein Gefühl, das wohl niemand wieder vergisst. Es wurde vollends hell; die Luft war an manchen Stellen geradezu verpestet; die meisten, darunter auch ich, mussten sich wiederholt erbrechen.“

Hinter den vorderen Gräben der ersten Linie wurde eine zweite Linie in das harte Erdreich geschlagen. In manchen Abschnitten lagen die unterschiedlichen Verteidigungslinien sogar so weit auseinander, dass zwischen den beiden vorderen Gräben noch eine Zwischenstellung angelegt werden musste. Verbindungsgräben gaben den Soldaten Schutz auf dem Weg zwischen den Stellungen. Sie stehen im Moment in einem dieser Gräben, dem sogenannten „Runckel-Weg“, durch den tagtäglich hunderte von Männern Material nach vorne und Verwundete zurück brachten oder selbst zur Ablösung schritten.

Bis zur Mitte des Jahres 1917 entstanden auf beiden Seiten des Niemandslandes umfangreiche Stellungen, die über zwei Kilometer tief waren. Unter keinen Umständen durfte Gelände verloren gehen, so dachten die französischen und die deutschen Oberkommandierenden – eine Devise, die alleine im Frühjahr 1916 tausende Soldaten am Toten Mann mit ihrem jungen Leben bezahlten.

“It wasn't war up there anymore; it was murder, waiting for a death you could do nothing to prevent. It made many people bitter. We got over these feelings, made worse by severe deprivation of food and rest, by working tirelessly to shore up our position and make it assault-proof for ourselves and those who had to come after us. The hill is soaked in sweat and even more in blood. That made it sacred to us, which is how it lives on in our memories.” A former German soldier wrote this about his experience and the responsibility that French and German soldiers had to bear on Dead Man's Hill, in the regimental history of the 27<sup>th</sup> Reserve Infantry Regiment.

After the Germans stormed the southern peak of Dead Man's Hill, both sides immediately started digging new trenches. Dugouts, of which there were many, were intended to provide shelter but much of the new construction, built at night, was levelled the very next day by exploding shells. The rocky ground, the searing heat and especially the deadly artillery fire made life in these infernal trenches almost impossible.

Paul Weiss, a young German lieutenant in the 49<sup>th</sup> Infantry Regiment was deployed to this section of the front in May 1916. He gives a harrowing account of his experiences: „For some, the cover that they had so carefully dug out for themselves became a grave. There was no way to brace the structures, so when the heavy shells fell, the rock caved in burying everything underneath. Digging someone out was easier said than done since you couldn't just start hacking away with a pickaxe. Often, we didn't even notice that people had been buried. Moreover, there were so many fallen men lying in the trenches. It was very hot during the day, and then there was the rain!!! Many of the dead were already re-buried under the dirt. The foul stench of dead bodies filled the air. In some places, you actually walked on the bodies, a feeling I doubt anyone will forget. The daylight came; the air in some parts was simply pestilent. Most of us, myself included, could not stop vomiting.“

Behind the frontline trenches a second line was dug in the rocky ground. In some sections, these defensive lines were so far apart that another trench had to be dug between the two. Connecting trenches provided protection for soldiers as they travelled between them. You are currently standing in one of these trenches, known in German as „Runckel-Weg“, or „Runckel's Way“, which hundreds of men traversed every day as they carried material to the front lines, evacuated the wounded, or relieved their comrades.

By the middle of 1917 both sides of no-man's land had vast trench networks that stretched over two kilometres or more. The French and German High Commands ordered these positions to be held by any means necessary. In the spring of 1916 alone, this cost the lives of thousands of young soldiers on Dead Man's Hill.

# LA FLORE ACTUELLE DANS L'ANCIENNE « ZONE ROUGE »

DIE FLORA IN DER EHEMALIGEN „ROTEN ZONE“ | CONTEMPORARY PLANT LIFE IN THE FORMER “RED ZONE”

 A la fin de l'année 1918, le département de la Meuse était en grande partie dévasté. Il fallut dans un premier temps assurer la survie des populations qui souhaitaient rentrer chez elles. Bientôt, le gouvernement français établit un classement tricolore des zones détruites. La « zone rouge » représentait les secteurs qui avaient été le plus gravement endommagés par les combats.

En France, une surface de 178 511 hectares – soit à peu près la taille de la principauté du Liechtenstein – fut ainsi déclarée « zone rouge », ce qui interdisait toute réimplantation de population et même toute exploitation agricole. Après indemnisation des propriétaires, ces terres devinrent la propriété de l'Etat puis forêts domaniales, confiées à l'Administration des Eaux et Forêts pour être reboisées.

Après que les tirs d'artillerie aient anéanti toute forme de vie et transformé ces terres en un véritable paysage lunaire, il fallut l'aide de l'homme pour faciliter le retour des plantes et des animaux. Dans les anciens déserts de trous d'obus et de boue de la Première Guerre mondiale, on planta de premiers jeunes plants dans la mince couche d'humus entre 1927 et 1933. Pendant quelques décennies, la flore et la faune purent ainsi reconquérir des espaces de vie précieux sans être dérangées. Ce n'est qu'à partir de la deuxième moitié des années 1960 qu'il devint nécessaire d'entreprendre des travaux minutieux d'abattage et de nouvelles plantations qui se poursuivent jusqu'à aujourd'hui.

Sur le massif du Mort-Homme, les forestiers ont d'abord planté des résineux à croissance rapide. C'est de cette première vague de plantations que sont issus les épicéas et les sapins que vous trouvez encore ici, malgré leur âge désormais vénérable. Leurs couverts denses limitent la pénétration de la lumière au sol – c'est pourquoi les sous-bois sont clairsemés, ce qui nous permet encore aujourd'hui d'avoir une bonne vision de ce que fut le champ de bataille.

Mais peu à peu, les résineux cèdent la place aux feuillus indigènes, comme les hêtres et les chênes, mieux adaptés au climat.

Au milieu des plantations, des espèces plus rares se sont installées, et parmi elles diverses variétés d'orchidées. C'est notamment le cas de la si gracieuse limodore à feuilles avortées (*Limodorum abortivum*), aux fleurs violettes. Cette espèce est menacée d'extinction et fait l'objet d'une protection particulière en France et en Allemagne. La néottie nid d'oiseaux (*Neottia nidus-avis*) a elle-aussi conquis ces terres. Sur le Mort-Homme, six autres plantes rares se sont acclimatées, dont certaines figurent sur la liste rouge nationale des espèces menacées.



**Peuplement forestier au Mort-Homme en 2017**

 Hêtres  
 Epicéas  
 Erables sycomores avec frênes  
 Pins noirs  
 Epicéas avec érables sycomores  
 Epicéas avec érables sycomores et frênes  
 Epicéas avec frênes et érables sycomores

**Baumbestand im Bereich des Toten Mannes 2017**

 Buchen  
 Fichten  
 Ahorn mit Eschen  
 Schwarzkiefern  
 Fichten mit Bergahorn  
 Fichten mit Bergahorn und Eschen  
 Fichten mit Eschen und Bergahorn

**Tree population on Dead Man's Hill in 2017**

 Beeches  
 Spruces  
 Sycamore Maples with Ashes  
 Black Pines  
 Spruces with Sycamore Maples  
 Spruces with Sycamore Maples and Ashes  
 Spruces with Ashes and Sycamore Maples



**F:** La vallée du ruisseau de Forges dévastée par les combats et les bombardements, transformée en terrain marécageux, photo allemande de juin 1916.

**D:** Tal des Forges-Baches, durch die Kampfhandlungen und häufigen Artilleriebeschuss in eine Sumpflandschaft verwandelt, deutsche Aufnahme von Juni 1916.

**GB:** Valley of the Forges Brook, the fighting and shell fire converted it into a swampy landscape, German photo dating June 1916.



**F:** La limodore à feuilles avortées

**D:** Violetter Dingel

**GB:** Violet limodore

 Das Département Maas war Ende des Jahres 1918 zu erheblichen Teilen verwüstet. Zunächst musste der Bevölkerung, die in ihre Heimat zurückkehren wollte, beim Überleben geholfen werden. Bald schon ließ die französische Regierung die schwer gezeichneten Gebiete mithilfe eines Ampelsystems klassifizieren. Die „Rote Zone“ steht dabei für jene Bereiche, die am stärksten in Mitteleuropa gezogen worden sind.

In Frankreich wurde eine Fläche von 178.511 Hektar, in etwa so groß wie das Fürstentum Liechtenstein, zur „Roten Zone“ erklärt, was jegliche Wiederbesiedlung und sogar eine landwirtschaftliche Nutzung ausschloss. Nach Entschädigung der Eigentümer gingen diese Landstriche in Staatsbesitz zur Verwaltung und Neuanpflanzung über.

Nachdem Artilleriegranaten zuvor sämtliches Leben ausgelöscht und eine schiere Mondlandschaft hinterlassen hatten, leistete der Mensch nun Geburtshilfe für die Rückkehr von Pflanzen und Tieren. In der vormaligen Trichter- und Schlammwüste des Ersten Weltkrieges wurden zwischen 1927 und 1933 erste Setzlinge in die dünne Humusschicht gepflanzt. Flora und Fauna eroberten sich über Jahrzehnte hinweg nahezu ungestört einen wertvollen Lebensraum zurück. Erst ab der zweiten Hälfte der 1960er Jahre wurden moderate Baumfäll- und Aufforstungsarbeiten notwendig, die bis heute andauern.

Auf der Höhe Toter Mann pflanzten die Forstbeamten zunächst schnell wachsende Nadelhölzer. Aus der ersten Pflanzperiode finden sich hier trotz ihres nun beträchtlichen Alters immer noch diese Fichten und Tannen. Sie reduzieren mit ihren dichten Kronen den Lichteinfall auf den Boden – deshalb wächst nur wenig Unterholz, so dass wir bis heute eine gute Sicht auf das ehemalige Schlachtfeld haben.

Nach und nach werden die Nadelhölzer aber nun durch heimische Laubbölzer, darunter Buchen und Eichen, die den Klimawandel besser verkraften, ersetzt.

Zwischen den Nutzpflanzen sind seltene Gewächse heimisch geworden. Dazu zählen verschiedene Orchideenarten. Ausbreitet hat sich etwa der äußerst zierliche und violett blühende Violette Dingel (*Limodorum abortivum*). Er ist vor dem Aussterben bedroht und genießt in Frankreich und in Deutschland besonderen Schutz. Auch die Vogel-Nestwurz (*Neottia nidus-avis*) ist hier heimisch geworden. Darüber hinaus haben sich am Toten Mann weitere sechs sehr seltene Pflanzenarten etabliert, die teilweise auf der nationalen Roten Liste geführt werden.

 By the end of 1918, large swaths of the Meuse Department were devastated. The first challenge was to help people wanting to return home. The French government was quick to classify severely affected areas using a traffic-light system. The “Red Zone” referred to those areas that were the hardest hit.

In France, an area of 178,511 hectares – roughly the size of the Principality of Liechtenstein – was declared a “Red Zone”, meaning it was unfit for resettlement or agricultural use. Landowners were compensated and the land became the property of the state. The National Forest Office was tasked with reforesting this zone.

The shells having wiped out anything alive and left only a barren lunar landscape, people set to work reintroducing plant and animal life. The area that had been a desert of trenches and mud in World War I received its first seedlings between 1927 and 1933. Over the decades, flora and fauna have been able to reconquer valuable habitat virtually undisturbed. It was not until the late 1960s that logging and reforestation activities began. These continue today.

On Dead Man's Hill, the forest officers first planted fast-growing conifers, and spruces and firs from this planting period survive today. Their heavy branches reduce the amount of sunlight reaching the ground, which is the reason for the sparse undergrowth and thus the excellent view visitors have of the former battlefield.

However, these conifers are slowly being replaced by native deciduous trees such as beeches and oaks, which are more resistant to climate change.

Rarer specimens have also made their homes here, including several species of orchid. One plant that flourishes here is the delicate violet limodore (*Limodorum abortivum*), an endangered species that is specially protected in Germany and France. The bird's-nest orchid (*Neottia nidus-avis*) has also made its home here, together with six very rare plant species, some of which are on the national Red List.

# LA RECONQUÊTE PAR LES TROUPES FRANÇAISES EN 1917

DIE RÜCKEROBERUNG DURCH FRANZÖSISCHE TRUPPEN 1917 | FRENCH TROOPS RETAKE DEAD MAN'S HILL IN 1917

 A l'été 1917, le système défensif allemand sur le Mort-Homme se composait des tranchées de la première ligne ainsi que des première et deuxième positions intermédiaires. Au total, il s'étendait sur une profondeur atteignant par endroit 2 000 mètres. Mais, sous l'effet du pilonnage de l'artillerie française à partir de la mi-août 1917, la capacité défensive de ce système de tranchées décroissait de jour en jour.

Il fallait employer toute la main-d'œuvre disponible pour remettre à peu près en état les tranchées pendant les brèves pauses de l'artillerie. En outre, on avait surtout besoin de porteurs pour ravitailler les troupes qui tenaient les positions. Pendant ces journées estivales, c'est avant tout l'eau potable dont les combattants avaient le besoin le plus urgent. Du côté français, pendant ce temps, des milliers de soldats se préparaient à un assaut qui devait déloger une fois pour toutes les Allemands du Mort-Homme.

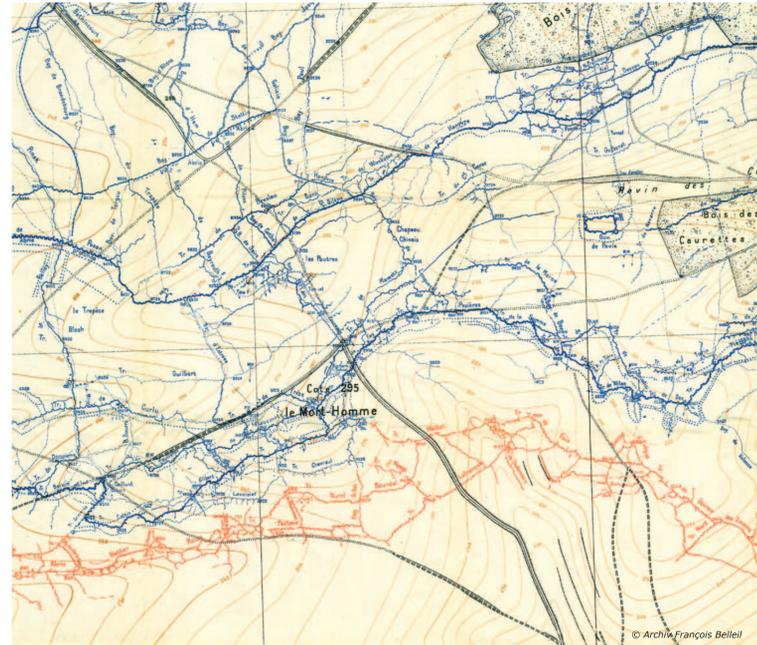
Le soldat Havemann du 35<sup>e</sup> régiment allemand d'infanterie de réserve décrit dans une lettre comment il avait dû passer deux journées terribles sur le Mort-Homme en août 1917 : « Les Français ont eu raison de nos fragiles tranchées mètre par mètre, et de nos abris l'un après l'autre. [...] Finalement, l'essentiel de la 6<sup>e</sup> compagnie [...] s'est retrouvée dans le dernier abri encore intact, disposant de deux entrées. Je revois encore clairement l'instant où, après un fracas étourdissant, alors que la poussière de craie envahissait ma bouche, mes yeux, mon nez, les planches qui étaient les parois de la galerie ont plié comme du carton dans un dernier rayon de lumière. [...] Ensuite, rien. Mon corps s'est retrouvé comme entravé par de lourdes chaînes. [...] Au bout de dix minutes, mon camarade Neumann et moi avons réussi, avec des difficultés impossibles à raconter, à nous extraire des masses de gravats qui nous avaient engloutis. [...] Dehors, l'enfer se déchaînait. Mais nous étions en vie, et c'était tout ce qui comptait. Il fallait sauver nos camarades encore emprisonnés sous les décombres. [...] Pendant toute la nuit, nous avons tenté sans relâche de déblayer un accès, sous le feu redoublé de l'ennemi, pour essayer de dégager ceux de nos camarades ensevelis qui étaient encore vivants. [...] Nous entendions clairement, venant de la profondeur, des coups sourds et de lointains appels à l'aide. L'opération de sauvetage était pratiquement impossible à mener. Sans cesse, des masses de terre retombaient. [...] Au petit matin, nous sommes parvenus à libérer nos camarades Worlitzer et Dietzel, qui avaient survécu comme par miracle. Ensuite, nous avons trouvé un mort. Au bout de 13 heures de supplice, nous avons été contraints d'arrêter. »

La grande offensive française fut finalement lancée à l'aube du 20 août 1917. Sans rencontrer de grande résistance, les 81<sup>e</sup> et 96<sup>e</sup> régiments d'infanterie réussirent à percer le système de tranchées allemandes, sous la protection du brouillard naturel autant que des fumigènes, et vainquirent notamment ce qui restait du 20<sup>e</sup> régiment allemand d'infanterie de réserve. Seuls quelques rares Défenseurs parvinrent à s'échapper et à rejoindre leurs lignes arrières. Ce n'est que bien plus loin vers le nord que de faibles effectifs parvinrent à opposer une résistance notable au choc des Français.

Le déroulement de la première phase de cette grande offensive est retracé comme suit dans le compte rendu d'engagement du 96<sup>e</sup> régiment français : « 4 heures 40 : dans un élan formidable, les bataillons sortent de leurs tranchées en ordre serré pour affronter l'ennemi. Ils déboulent sans cesse par vagues successives, s'extrayant des tranchées par des échelles et des marches ménagées au préalable le long des flancs, et franchissent les obstacles de nos réseaux de fils de fer. [...] Les quelques soldats restés en sentinelles dans leurs postes avancés sont immédiatement faits prisonniers. [...] »

5 heures 17 : le pilonnage de notre artillerie lourde a tellement retourné la tranchée de Stettin, objectif du 2<sup>e</sup> bataillon, qu'on la franchit à présent sans même s'en rendre compte. [...] les objectifs fixés sont atteints. [...] »

Après la reprise des deux crêtes du Mort-Homme par les Français le 20 août 1917 et la prise de la Cote 304 quatre jours plus tard, les combats les plus violents se terminent provisoirement sur la rive gauche de la Meuse. Ils ne reprendront plus qu'une fois : lors de l'offensive des troupes américaines, qui débuta le 26 septembre 1918 et se poursuivit jusqu'à l'armistice du 11 novembre 1918.



F: Carte française : positions françaises et allemandes au Mort-Homme, le 6 juin 1917.  
D: Französische und deutsche Stellungssysteme auf dem Toten Mann, französische Stellungskarte, 6. Juni 1917.  
GB: French and German positions on Dead Man's Hill, French map, 6 June 1917.



F: Soldats français dans une tranchée allemande après sa reprise, août 1917.  
D: Französische Soldaten in einer deutschen Stellung nach deren Eroberung im August 1917.  
GB: French military in a conquered German position in August 1917.



F: Vue aérienne du paysage de cratères d'obus au Mort-Homme, été 1916.  
D: Luftbild des Trichtergeländes auf dem Toten Mann, Sommer 1916.  
GB: Aerial view of the shell-pocked terrain of Dead Man's Hill, summer 1916.



F: L'éclatement d'un obus juste devant une tranchée qui n'est plus sécurisée que par quelques barbelés.  
D: Einschlag einer Granate direkt vor einem Schützengraben, der nur noch spärlich durch ein Drahthindernis gesichert ist.  
GB: An exploding shell in front of a trench that is barely protected by barbed wire.

 Am Toten Mann bestand die deutsche Stellung im Sommer 1917 aus den Gräben der 1. Linie sowie einer 1. und 2. Zwischenstellung. Zusammen hatte dieses System eine Tiefenausdehnung von bis zu 2.000 Metern. Durch schweren französischen Artilleriebeschuss ab Mitte August 1917 nahm aber der Verteidigungswert der deutschen Grabensysteme täglich ab.

Sämtliche verfügbaren Arbeitskräfte mussten eingesetzt werden, um die Gräben in den wenigen Feuerpausen wieder einigermaßen herzurichten. Darüber hinaus waren vor allem Trägerdienste zur Versorgung der Stellungstruppe gefragt. Besonders dringend benötigte die Kampftruppe in diesen hochsommerlichen Tagen genießbares Trinkwasser. Auf französischer Seite bereiteten sich zeitgleich tausende von Soldaten auf einen Angriff vor, der die Deutschen ein für allemal vom Toten Mann vertreiben sollte.

Der Soldat Havemann des deutschen Reserve-Infanterie-Regiments 35 legte in einem Brief nieder, wie er zwei entsetzliche Tage im August 1917 auf der Höhe Toter Mann verbringen musste: „Der Franzmann zerschlug Meter um Meter unserer brechenden Gräben, Stollen um Stollen. [...] Schließlich lag der größte Teil der 6. Kompanie [...] in dem letzten noch erhaltenen Stollen, der zwei Eingänge hatte. Noch sehe ich deutlich den Moment, wie nach ohrenbetäubendem Krach, während mir der Kalkstaub in Mund, Augen und Nase stieß, im letzten Lichtschimmer die Stollenbretter der Wände sich wie Pappstengel nach innen bogen. [...] Dann war nichts. Dann lag es wie schwere Fesseln um meinen Leib. [...] Nach zehn Minuten gelang es mir und dem Kameraden Neumann, unter unsäglichen Mühen aus den stürzenden Schuttmassen herauszukommen. [...] Draußen raste die Hölle. Wir waren am Leben, und nun war alles gleich. Es galt, die Eingeschlossenen zu retten. [...] Die ganze Nacht haben wir im schwersten Feuer immer wieder versucht, den Schacht aufzugraben, die Verschlütteten, soweit sie noch lebten, zu befreien. [...] Deutlich hörten wir aus der Tiefe dumpfes Klopfen, ferner Hilferufe. Die Rettungsarbeit war fast unmöglich. Immer wieder stürzten die Erdmassen zusammen. [...] Gegen Morgen konnten wir die wie durch ein Wunder am Leben gebliebenen Kameraden Worlitzer und Dietzel befreien. Dann fanden wir einen Toten. Nach 13 furchtbaren Stunden mussten wir die Arbeit aufgeben.“

Am frühen Morgen des 20. August 1917 begann schließlich die große französische Offensive. Ohne größeren Widerstand brachen das 81. und das 96. französische Infanterieregiment im Schutze natürlichen und künstlichen Nebels in das deutsche Stellungssystem ein und überwältigten insbesondere die Reste des deutschen Reserve-Infanterie-Regiments 20. Nur wenigen Deutschen gelang es, sich der Gefangennahme zu entziehen und die hinteren Linien zu erreichen. Erst weit im Norden konnte dem französischen Stoß mit schwachen Kräften nennenswerter Widerstand entgegengesetzt werden.

Den Ablauf dieser ersten Phase des Großangriffs belegte der Gefechtsbericht des 96. französischen Regiments wie folgt:

„4 Uhr 40: Die Bataillone stoßen mit herrlichem Schwung und in tadelloser Ordnung aus ihren Gräben hervor und bieten dem Feind die Stirn. Pausenlos bricht eine Welle nach der anderen hervor, überwindet die Gräben mit Hilfe von Leitern und zuvor vorbereiteten Stufen und überquert die Hindernisse in unserem Drahtsystem. [...] Die wenigen Posten, die in ihren vorderen Gräben verblieben sind, werden umgehend gefangen genommen. [...] 5 Uhr 17: Das Bombardement unserer schweren Artillerie hat den Stettiner Graben, Ziel des 2. Bataillons, derartig umpflegt, dass er bei seiner Überquerung gar nicht mehr wahrzunehmen ist. [...] Die gesetzten Ziele sind erreicht. [...]“

Mit der französischen Rückeroberung der beiden Kuppen des Toten Mannes am 20. August 1917 und der Einnahme der Höhe 304 vier Tage später gingen westlich der Maas die schweren Kämpfe vorerst zu Ende. Sie sollten nur noch ein letztes Mal aufflammen: mit der Offensive der amerikanischen Truppen, welche am 26. September 1918 begann und bis zum Inkrafttreten des Waffenstillstandes am 11. November 1918 anhielt.

 The German position on Dead Man's Hill in summer 1917 consisted of frontline trenches and first and second intermediate positions. This system stretched back for a total of 2000 metres. In mid-August 1917, heavy French artillery fire began deliberately to weaken the German defences.

All hands were put to work repairing the trenches in the brief moments of respite. Men were also needed to carry rations for combat troops. Most pressing for troops on the front lines in those dog days of summer was drinking water. On the French side, thousands of soldiers were preparing for an assault that would drive the Germans from Dead Man's Hill once and for all.

A soldier named Havemann of the German 35<sup>th</sup> Reserve Infantry Regiment wrote about two unbearable days he was forced to spend on Dead Man's Hill. "The Frogs were battering our fragile trenches metre by metre and tunnel by tunnel. [...] Eventually, most of the 6<sup>th</sup> company was lying [...] in the last intact tunnel, which had two entrances. I can still picture vividly the moment after the deafening boom, with chalky dust filling my eyes, nose and mouth, when the last glimmer of light showed the support beams bowing inward like cardboard. [...] Then there was nothing. My body was pinned down as if by heavy shackles. [...] After 10 minutes of unspeakable effort, my comrade Neumann and I were able to get out of the collapsing rubble. [...] Outside, it was like hell. We were alive, and at that point nothing else mattered. We had to save the others who were trapped. [...] All night, under the heaviest of fire, we kept trying to dig out the tunnel and free the people buried in there, at least those who were still alive. [...] We could distinctly hear a faint knocking and distant cries for help from within. The rescue effort was almost impossible. The ground kept caving in again and again. [...] Sometime around dawn we were able to free our comrades Worlitzer and Dietzel, who were miraculously still alive. Then we found a body. After 13 horrific hours, we were forced to give up."

The great French offensive finally began early on 20 August 1917. Protected by fog, both natural and man-made, the French 81<sup>st</sup> and 96<sup>th</sup> Infantry Regiments broke through the lines and overpowered the German units, including what remained of the 20<sup>th</sup> Reserve Infantry Regiment. Few Germans were able to escape to the rear and avoid being taken prisoner. Only far off to the north could the weakened German forces pose any reasonable resistance to the French assault.

This first phase of the offensive is recorded in the combat report of the French 96<sup>th</sup> Infantry Regiment as follows:

"4:40 am: The battalions, with magnificent force and in impeccable order, went over the top and confronted the enemy. In wave after relentless wave we left our trenches with the help of the ladders and steps we had prepared beforehand and got through the barbed wire. [...] The few sentries remaining in their frontline trenches were immediately taken prisoner. [...] 5:17 am: Our heavy artillery bombardment has so thoroughly destroyed Stettin Trench, objective of the 2<sup>nd</sup> battalion, that we crossed it without seeing it. [...] We have achieved our goals. [...]"

The French recapture of Dead Man's Hill on 20 August 1917 and of Hill 304 four days later, brought an end to heavy fighting west of the River Meuse for the time being. Fighting would only break out again with the American offensive that started on 26 September 1918 and it would last until the ceasefire went into effect on 11 November 1918.

# LES TUNNELS : UNE VIE SOUS TERRE

TUNNEL: EIN LEBEN UNTER DER ERDE | TUNNELS: A LIFE UNDERGROUND

 A partir de la fin de l'été 1916, les Allemands creusèrent au total trois longues galeries dans la roche dure du Mort-Homme et sous la Côte de l'Oie : le « tunnel du Kronprinz » et ceux appelés « Bismarck » et « Gallwitz ». Ce panneau s'intéresse plus particulièrement au « tunnel du Kronprinz ». A l'époque, il s'étendait sur près de 1 000 mètres et il était donc plus long que les deux autres réunis.

Tous les tunnels avaient une caractéristique commune : ils étaient destinés à offrir une protection sur les derniers mètres menant au front, à accueillir des postes de commandement et à permettre aux médecins de bénéficier de locaux relativement sûrs pour prodiguer les premiers soins aux blessés. Des unités de réserve y prenaient un peu de repos, des générateurs fournissaient l'électricité et des cuisines de campagne y préparaient des repas chauds pour les soldats postés en première ligne.

Même si les soldats essayaient de disperser soigneusement dans le paysage les roches extraites des tunnels et de les recouvrir de filets, les adversaires eurent bientôt connaissance de l'existence de ces tunnels. Ils devinrent une cible privilégiée pour l'artillerie adverse, notamment dans la préparation de la grande offensive française de la mi-août 1917. Dans le « tunnel du Kronprinz », en particulier, qui présentait de graves défauts de construction, il n'était pas rare que des pans entiers du plafond s'effondrent. Plusieurs entrées furent entièrement détruites par des coups au but. « Pendant ces journées-là, on n'avait plus la moindre possibilité d'améliorer même un tant soit peu les conditions de vie primitive à l'intérieur du tunnel, et les souffrances étaient insupportables pour les blessés et les malades qui y étaient regroupés, et qui, pour la plupart, pouvaient à peine bouger. S'ajoutait à cela le fait que, sous le coup de l'urgence, chacun s'acquittait de ses besoins naturels dans le tunnel, si bien que le sol était couvert d'urine, dont l'odeur nauséabonde se diffusait partout. De même, l'enlèvement sur des wagonnets de tous les immondices des endroits où on soignait les blessés et des latrines n'était plus possible, après la destruction de certains passages. » C'est ainsi que le compte rendu officiel, et postérieur aux événements, du 35<sup>e</sup> régiment d'infanterie de réserve, engagé dans ce secteur, décrit l'horreur qu'ont vécue les soldats.

Dans la soirée du 19 août 1917, un obus français, tombé près de la sortie Nord du « tunnel du Kronprinz », en perça la voûte qui ne faisait que six mètres d'épaisseur à cet endroit, causant son effondrement complet. De même, la liaison vers une galerie faisant office de cuisine fut obturée. Plus de cent soldats furent ainsi ensevelis dans ce lieu qui est encore aujourd'hui leur sépulture.

Quelques heures à peine après le début de l'assaut de l'infanterie le 20 août 1917, le « tunnel Bismarck » tomba aux mains des Français. Le « tunnel du Kronprinz » et le « tunnel Gallwitz » furent encerclés jusqu'à la reddition de leurs occupants allemands.

Dans son œuvre complète consacrée aux batailles autour de Verdun, l'historien français Jacques Péricard donne la parole à un témoin de ces combats pour la prise du « tunnel du Kronprinz » : « Un abri de plus grosse importance et portant l'écriture « Kronprinz » attire notre attention. [...] Avec mille précautions, nous descendons les trente premières marches de l'entrée et nous arrivons sur un palier où sont branchées deux autres entrées qui ont été écrasées par le bombardement. [...] Continuant notre inspection, nous apercevons deux descentes parallèles éclairées aussi par la lumière électrique. [...] Avancant avec précaution, nous arrivons à une porte blindée qui pouvait fermer l'entrée du tunnel. A ce moment, nous percevons des voix allemandes et pas mal de bruits dans le tunnel ; nous avons su plus tard que tous ces bruits émanaient de la confection d'une barricade. [...] Je rends compte immédiatement de ces renseignements et demande l'emploi de spécialistes du génie [...] Reste à faire la garnison prisonnière. Ayant demandé quelqu'un parlant l'allemand, le capitaine Py du 2<sup>e</sup> Génie arrive avec un prisonnier. Sur les indications du capitaine, une mitrailleuse est descendue et mise en batterie face à la porte blindée. Le capitaine Py donne l'ordre au prisonnier d'appeler ses camarades, de leur dire de se rendre, et qu'à la moindre tentative de rébellion, on ouvrira le feu sur eux. [...] A cette menace, un officier allemand nous fait prévenir de son arrivée, franchit les barrières et se présente à nous dans un « garde-à-vous » impeccable. Il nous dit que ses hommes démolissent la barricade et vont se rendre. »



**F:** L'intérieur du « tunnel du Kronprinz ». Cette carte postale datant de l'après-guerre témoigne du renfort insuffisant du plafond.  
**D:** Inneres des Kronprinz-Tunnels in der frühen Nachkriegszeit. Deutlich erkennbar ist hier die nur lückenhafte Abstützung der Decke.  
**GB:** Inside the Crown Prince Tunnel in the early post-war period. This postcard shows the insufficient support of the roof.



**F:** Carte postale datant de l'après-guerre, qui présente une des nombreuses entrées du « tunnel du Kronprinz ».  
**D:** Diese Aufnahme kurz nach Ende des Weltkrieges zeigt einen der unzähligen Eingänge in den Kronprinz-Tunnel.  
**GB:** This postcard from the early post-war period shows one of the numerous entries into the Crown Prince Tunnel.



**F:** Une entrée dans un autre tunnel allemand sur le Mort-Homme, carte postale d'après-guerre.  
**D:** Zugang zu einem weiteren deutschen Tunnel auf dem Toten Mann, Postkarte aus der Nachkriegszeit.  
**GB:** Another entrance to one of the German tunnels on Dead Man's Hill, post-war postcard.

 Die Deutschen schlugen ab dem Spätsommer 1916 insgesamt drei größere Tunnelanlagen in das harte Gestein unter der Höhe Toter Mann und unter den Hohen Gänserücken: den Kronprinz-, den Gallwitz- und den Bismarck-Tunnel. Dem Kronprinz-Tunnel soll auf dieser Tafel besondere Aufmerksamkeit gewidmet werden. Er erstreckte sich damals über nahezu 1.000 Meter und war damit länger als die beiden anderen Anlagen zusammengerechnet.

Allen Tunneln war gemeinsam: Sie sollten Schutz auf den letzten Metern zur Front bieten, Kommandozentralen aufnehmen und Ärzten Raum für die Notversorgung von Verwundeten geben. Reservekräfte fanden Rast, Generatoren lieferten Strom und Feldküchen bereiteten warme Mahlzeiten für die Soldaten in den vorderen Gräben zu.

Obwohl die Soldaten versuchten, das aus den unterirdischen Anlagen beförderte Gestein sorgfältig in der Landschaft zu verteilen und mit Netzen abzudecken, blieben dem Gegner die Tunnel nicht lange verborgen. Sie wurden besonderes Ziel der gegnerischen Artillerie, insbesondere zur Vorbereitung der französischen Großoffensive ab Mitte August 1917. Vor allem beim Kronprinz-Tunnel, der empfindliche konstruktive Mängel aufwies, brachen immer wieder Teile der Decke herab. Mehrere Eingänge wurden durch Treffer komplett zerstört. „Es gab eben in diesen Tagen keine Möglichkeit mehr, auch nur die primitivsten Lebensbedingungen im Tunnel zu verbessern und die Leiden der Verwundeten und Kranken, die im Tunnel untergebracht waren und die sich meist kaum bewegen konnten, waren entsetzlich. Hinzu kam, dass alle, der Not gehorchend, ihre Notdurft im Tunnel verrichteten, so dass der Urin auf dem Boden stand und einen üblen Gestank verbreitete. Ebenso war ein Abfahren allen Unrats aus dem Verbandsstollen und den Latrinen auf der Lorenbahn infolge des an einigen Stellen zerstörten Tunnelganges nicht mehr durchführbar.“ So dokumentiert die offizielle Erinnerungsschrift des hier eingesetzten Reserve-Infanterie-Regiments 35 das Grauen, dem die Soldaten ausgesetzt waren.

Am Abend des 19. August 1917 durchschlug eine französische Granate dicht am Nordausgang die hier nur sechs Meter starke Decke des Kronprinz-Tunnels, so dass dieser völlig zusammenbrach. Auch die Verbindung zu einem abzweigenden Küchentrakt wurde zugebrochen. Mehr als hundert Soldaten wurden verschüttet und fanden hier, bis heute, ihr Grab.

Bereits wenige Stunden nach Beginn des Infanterieangriffes am 20. August 1917 fiel der Bismarck-Tunnel in französische Hand. Kronprinz- und Gallwitz-Tunnel wurden eingeschlossen, bis sich deren deutsche Tunnelbesetzungen ergaben.

Der französische Historiker Jacques Péricard ließ in seinem Gesamtwerk über die Kämpfe um Verdun einen Augenzeugen dieser Kämpfe um den Kronprinzen-Tunnel zu Wort kommen:

„Jedoch zieht ein größerer Unterstand mit dem Schild „Kronprinz“ unsere Aufmerksamkeit auf sich. [...] Ganz vorsichtig gehen wir die ersten dreißig Stufen des Eingangsbereichs hinunter und erreichen einen Absatz, an den sich noch zwei weitere Eingänge anschließen, die unter dem Beschuss eingebrochen sind. [...] Bei unserem weiteren Vordringen entdecken wir zwei parallele Abstiege mit ebenfalls elektrischer Beleuchtung. [...] Als wir weiter vorangehen, kommen wir zu einer mit Stahlblech beschlagenen Tür, mit der der Tunneleingang verschlossen werden konnte.

Da vernehmen wir plötzlich deutsche Stimmen und ziemlich viel Lärm im Tunnel; später erfahren wir, dass diese Geräusche von der Errichtung einer Barrikade herrührten. [...] Ich melde diese Angaben umgehend weiter und fordere Pioniere zur Minenräumung an. [...] Nun muss nur noch die Besatzung festgesetzt werden. Nachdem Capitaine Py von der 2. Pionierkompanie nach einem Deutsch Sprechenden verlangt hatte, kam er mit einem Gefangenen her. Nach Anweisung des Capitaine wird ein Maschinengewehr heruntergebracht und gegenüber der mit Stahlblech beschlagenen Tür in Stellung gebracht. Capitaine Py erteilt dem Gefangenen den Befehl, seine Kameraden aufzurufen, sich zu ergeben; beim geringsten Versuch des Aufbegehrens würde man das Feuer eröffnen. [...] Auf diese Drohung hin lässt uns ein deutscher Offizier sein Erscheinen ankündigen, übersteigt die Sperren und steht makellos stramm. Er teilt uns mit, dass seine Männer die Barrikade niederreißen und sich ergeben werden.“

 In the late summer of 1916 the Germans began excavating three major tunnels under Dead Man's Hill and the Côte de l'Oie (Goose Ridge). These were the Crown Prince Tunnel, the Gallwitz Tunnel and the Bismarck Tunnel. This panel will focus in particular on the Crown Prince Tunnel. At the time, it was almost 1000 metres long, longer than the other two tunnels combined.

Common to all the tunnels was the fact they were intended to provide protection on the way to the front as well as space for command posts and medical services. Reserve units could rest here; generators provided electricity and field kitchens served hot meals.

Although the soldiers tried to spread the excavated rock throughout the countryside and cover it with camouflage nets, the tunnels did not remain hidden for long. They became a special target for French artillery, especially in the run-up to the great offensive of August 1917. In the Crown Prince Tunnel, which had vulnerable construction flaws, parts of the ceiling kept caving in. Several entrances were completely destroyed by shells. "At the time it was impossible to improve upon even the most primitive living conditions in the tunnel. The suffering of the wounded and sick who were housed there and practically immobile was horrifying. Added to that was the fact that, out of sheer necessity, everyone relieved themselves in the tunnel. Puddles of urine covered the floor and a vile stench pervaded the air. Similarly, the medical and latrine waste could no longer be carted away because parts of that corridor had become impassable." This is the description in the regimental history of the 35<sup>th</sup> Reserve Infantry Regiment of the horrors faced by the soldiers deployed here.

On the evening of 19 August 1917 a French shell struck near the northern exit of the Crown Prince Tunnel where the roof was only 6 metres thick, causing it to cave in completely. The collapse closed off the branch tunnel leading to the kitchen wing where more than one hundred soldiers were buried alive. Their bodies remain there to this day.

The French gained control of the Bismarck Tunnel just a few hours after the infantry assault on 20 August 1917. The Crown Prince Tunnel and the Gallwitz Tunnel were surrounded until the German troops inside surrendered.

French historian Jacques Péricard includes an eyewitness report of the fighting for the Crown Prince Tunnel in his anthology on the Battle of Verdun.

"A massive shelter bearing the inscription 'Kronprinz' drew our attention. [...] We took every possible precaution as we went down the first thirty steps of the entrance and arrived on a landing that split off into two branches, both of which had been destroyed by the bombardment. [...] As we continued our inspection we saw two sloping tunnels that also had electric lighting. [...] Advancing carefully, we came to a steel-clad door which closed the entrance to the tunnel.

It was then that we heard voices speaking German and a good deal of noise; we later learned that they were building a barricade. [...] I immediately passed on this intelligence and requested an engineering specialist. [...] We still needed to take the garrison prisoner. I had asked for someone who speaks German, and Captain Py of the 2<sup>nd</sup> Engineers arrived with a prisoner. On the captain's instructions, a machine gun was brought down and aimed at the steel-clad door.

Captain Py ordered the prisoner to tell his comrades to surrender and that he would open fire on them at the slightest attempt at rebellion. [...] Hearing this threat, a German officer informed us of his arrival, crossed the barricade and stood to attention. He told us his men were taking down the barricade and would surrender."

# LA FAUNE DE LA DOUBLE CRÊTE

DIE FAUNA AUF DER DOPPELHÖHE | THE ANIMALS OF DEAD MAN'S HILL

 Le paysage du Mort-Homme aujourd'hui, ce sont les gazouillis des oiseaux et une verdure idyllique et insouciance. Il y a 100 ans, on n'entendait ici que les rugissements des obus suivis de leurs explosions. La détresse et la mort étaient omniprésentes. Après la fin des combats, il n'est resté qu'un paysage sans vie apparente, crevassé, lunaire, tout de boue et de fange. Ces terres désolées semblaient à jamais condamnées à l'état de désert, et les sols à l'infertilité permanente. Et il est vrai qu'aujourd'hui encore, des obus non explosés sont encore présents et peuvent représenter un risque mortel pour le promeneur qui s'aventurerait hors des chemins. En outre, en de nombreux endroits, d'autres matériels militaires présents dans le sol représente une source potentielle de contamination pour l'environnement.

Et pourtant, dans ces paysages d'abord déchiquetés et bouleversés, des animaux ont su reconquérir des espaces de vie. Aujourd'hui, l'ancien champ de bataille abrite même des espèces menacées d'extinction comme les crapauds sonneurs à ventre jaune, diverses espèces de pics et plus de vingt espèces de chauves-souris, ainsi que des chats sauvages particulièrement farouches.

Privé en bien des endroits de ses milieux naturels d'origine et fortement menacé d'extinction, le crapaud sonneur à ventre jaune trouve aujourd'hui sur le Mort-Homme un lieu de retraite protégé. En effet, les trous d'obus dans lesquels stagne souvent de l'eau offrent des refuges aussi favorables qu'inédites.

De même, certaines installations souterraines offrent un abri sûr aux animaux. Les cavités, l'obscurité et le calme qui y règnent en font des lieux d'hibernation idéaux pour les chauves-souris. Le renard et le blaireau apprécient également leur nouvelle demeure sur le Mort-Homme.

Les insectes privilégient les grandes étendues boisées, avec leurs nombreux arbres morts, et fournissent à leur tour la principale source d'alimentation des diverses espèces de pics. Le randonneur attentif découvre sans peine les innombrables traces laissées par leurs becs dans les troncs. De même, on repère facilement les trous d'accès aux nicher et aux abris. Les arbres morts sont délibérément laissés sur pied ou couchés sur place, afin d'offrir aux pics les micro-habitats et toute l'alimentation dont ils ont besoin. Cela contribue aussi à limiter la propagation des parasites.

Au bout de cent ans, on a le sentiment que, sur le Mort-Homme, la flore et la faune ont fait la paix avec les vestiges de la guerre.

Ici, la protection de la flore et de la faune n'est pas en contradiction avec la conservation de l'ancien théâtre des batailles ; bien au contraire : la protection de la nature et des monuments historiques vont ici de pair, grâce à un travail d'entretien mûrement réfléchi et à une gestion forestière attentive par l'Office National des forêts. Le Mort-Homme constitue ainsi un lieu de référence authentique de la mémoire franco-allemande. Au total, ce sont plus de 300 hectares forêts qui font l'objet de mesures de protection et de gestion spécifiques au sein des 2 800 hectares de la forêt domaniale : les ruines des villages détruits, les traces des anciennes tranchées, les paysages de cratères et quelques installations souterraines.



**F:** Le crapaud sonneur à ventre jaune fraye régulièrement dans des trous d'obus où l'eau stagne.  
**D:** Gelbbauchunken laichen regelmäßig in den wassergefüllten Granattrichtern am Toten Mann.  
**GB:** The shell holes, often water-filled, are very suitable spawning grounds for yellow-bellied toads.



**F:** La vallée du ruisseau de Forges offre au hœron cœnré une grande diversité de nourriture.  
**D:** Das sumpfige Forges-Bachtal bietet dem Grœurelher ein reichhaltiges Nahrungsangebot.  
**GB:** The swampy ground of the Forges Valley offers various food supplies to the grey heron.



**F:** Une chauve-souris hiberne dans une installation souterraine.  
**D:** In einer der unzœhlichen unterirdischen Anlagen œberwintert eine Fledermaus.  
**GB:** A bat hibernates in one of the numerous underground installations.



**F:** Un chat sauvage tire profit du calme au Mort-Homme pour dormir dans un arbre creux.  
**D:** Eine der scheuen Wildkatzen, die die Stille am Toten Mann zu einem Schlaf im Schutze eines ausgehœhlten Baumes nutzt.  
**GB:** In a hœled tree one of the shy wildcats is taking profit to sleep from the quiet on Dead Man's Hill.

 Vogelgezwitscher und idyllisches, unbekœmmertes Grœn prœgt heute die Landschaft auf dem Toten Mann. Vor 100 Jahren brœllten hier Geschœtze.

Elend und Tod waren allgegenwœrtig. Nach dem Ende der Kœmpfe verblieb eine leblose, vom Krieg vernarbte Mondlandschaft aus Schlamm und Dreck. Diese Einœde schien fœr alle Ewigkeit zur Wœste und der Boden zur Unfruchtbarkeit verdammt. Und tatsœchlich kœnnen bis heute abseits der Wege zahlreiche nicht detonierte Granaten fœr Lebensgefahr sorgen. Zudem kann sonstiges Kriegsmaterial, etwa durch ausgeschwemmtes Schwermetall, eine potentielle Quelle fœr Verunreinigungen des Erdrœiches darstellen.

Dennoch eroberten sich Tiere in der zunœchst aufgerissenen und umgepflœgten Landschaft Lebensrœume zurœck. Inzwischen beherbergt das ehemalige Schlachtfeld sogar bedrohte Arten wie seltene Gelbbauchunken, verschiedene Specht- und mehr als 20 verschiedene Fledermausarten sowie œuœerst scheue Wildkatzen.

Ihres ursprœnglichen Lebensraumes vielerorts beraubt und in ihrem Bestand stark gefœhrtet, findet die Gelbbauchunke heute auf dem Toten Mann einen geschœtzten Rœckzugsort. Denn die Granattrichter, in denen hœufig Wasser steht, haben sich als sehr gœnstige, wenn auch ungewœhnliche Laichplœtze erwiesen.

Auch einige unterirdische Anlagen bieten Tieren sicheren Unterschlupf. Hohlrœume, Dunkelheit und Ruhe bilden fœr Fledermœuse einen perfekten Ort zur œberwinterung. Auch Fuchs und Dachs schœtzen ihre neue Heimat am Toten Mann.

Insekten bevorzugen die ausgedehnten Waldgebiete mit vielen abgestorbenen Bœumen und bieten wiederum Hauptnahrungsquelle fœr verschiedene Spechtarten. Der aufmerksame Wanderer entdeckt unzœhliche Hackspuren dieser Vœgel. Auch die Einfluglœcher der Brut- oder Schlafhœhlen sind gut zu erkennen. Abgestorbene Bœume werden bewusst stehen oder nach ihrer Fœllung liegen gelassen, um den Lebensraum der Spechte zu erweitern und ihnen jenes Nahrungsangebot zu bieten, das sie benœtigen. Dies hilft auch, die Verbreitung von Schœdlingen einzudœmmen.

Nach einhundert Jahren entsteht der Eindruck, dass Flora und Fauna am Toten Mann mit den Hinterlassenschaften des Krieges Frieden geschlossen haben.

Am Toten Mann widersprechen sich der Schutz von Flora und Fauna sowie die Erhaltung von ehemaligen Kriegsschauplœtzen nicht. Im Gegenteil: Natur- und Denkmalschutz gehen hier dank einer durchdachten Pflege und rœcksichtsvoller Forstwirtschaft der franzœsischen Forstbehœrden Hand in Hand. Damit bildet der Tote Mann einen authentischen Bezugsort fœr die deutsch-franzœsische Erinnerung. Insgesamt sind hier mehr als 300 der insgesamt 2.800 Hektar des Staatsforstes unter Schutz gestellt: die Ruinen zerstœrter Dœrfer, die Spuren ehemaliger Grœben, das Trichterfeld und einige unterirdische Anlagen.

 Today, the landscape of Dead Man's Hill is characterised by birds singing and cheerful greenery. One hundred years ago, gunfire raged. Misery and death were ever-present. When the fighting ended, a desolate, war-scarred landscape of mud and dirt remained. This lonely place seemed eternally condemned to being a barren desert; even today there is certain danger from unexploded shells and remains of the war could be a potential poison for the soil.

Nevertheless, animals have managed to remake their habitats in this ravaged, war-torn landscape. Today this former battlefield is even home to endangered species, such as the rare yellow-bellied toad, various species of woodpecker and more than 20 species of bats, and some very shy wildcats.

Robbed of its original habitat and with its numbers dwindling, the yellow-bellied toad now has a protected place to call home. The shell holes, which often collect water, have proved to be very suitable – albeit unusual – spawning grounds.

Even some of the underground tunnels provide a safe haven for animals. The quiet, dark caverns are a perfect spot for bats to spend the winter. Foxes and badgers also enjoy their new home on Dead Man's Hill.

Insects prefer the vast forests with their many dead trees, and in turn they are the main source of food for many species of woodpecker. Observant walkers will discover countless pecking holes in tree trunks, as well as entrances to the woodpeckers' nest cavities. Dead trees are intentionally left standing, or left in the forest, to expand the woodpeckers' habitat and increase their food supply. This also helps control the spread of pests.

After one hundred years, the plants and animals of Dead Man's Hill seem to have made peace with the legacy of war.

It is not a contradiction to protect wildlife on Dead Man's Hill while preserving a former battlefield. On the contrary, thanks to well-designed maintenance activities and careful forestry work by the National Forest Office, these two types of conservation go hand in hand. This makes Dead Man's Hill an authentic point of reference for Franco-German remembrance. A total of more than 300 out of the 2,800 hectares of National Forest are protected here: the ruins of destroyed villages, the traces of former trenches, the shell holes and some underground tunnels.

## L'HOMME PRIS DANS LA BATAILLE DE MATÉRIEL

DER MENSCH INMITTEN DER MATERIALSCHLACHT | THE HUMAN FACE OF MATERIAL WARFARE

 Le Lieutenant Louis Jean Pierre Guillard effectue, en août 1917, des missions d'observation aérienne au profit de la Division marocaine dans le secteur du Mort-Homme. Le 20 août, l'officier de 25 ans s'écrase avec son appareil à proximité du village de Chattancourt. Avant de « répondre à l'appel de la patrie et de prendre les armes », il avait vu l'essor de sa ville natale, Marseille, métropole portuaire et industrielle en plein développement.

En 1917, Guillard fait partie de l'escadrille C 34, basée entre Souilly et Osches au sud-ouest de Verdun. En février 1915, cette escadrille avait d'abord été installée près de Belfort et dotée d'appareils plus anciens. Fin 1915, ils furent remplacés par des bimoteurs Caudron G. 4, qui demeuraient toutefois moins performants que les avions de chasse plus modernes des Allemands. Par la suite, les Français les ont souvent utilisés comme avions d'entraînement et d'observation, notamment pour préparer la grande offensive du 20 août 1917. Dans chaque avion, l'observateur embarqué dirigeait par radio les tirs de l'artillerie. Un tel dispositif de guidage de l'artillerie, onéreux mais efficace, était réservé en priorité aux cibles les plus importantes, comme les accès aux grands tunnels allemands.

Le 20 août, Guillard est descendu après un combat aérien contre des appareils allemands au-dessus du Mort-Homme. Comme le sort l'a privé d'une sépulture identifiée, une stèle est érigée en sa mémoire près de la nécropole nationale de Chattancourt. Sur la pierre très sobre sont gravées en quelques mots les circonstances de sa mort et les décorations du jeune officier. En particulier, la Légion d'honneur qui lui a été attribuée permet de déduire qu'il était d'une exceptionnelle bravoure. En témoignent aussi les louanges solennelles du général Guillaumat, qui assurait alors le commandement des troupes françaises participant à l'offensive sur les deux rives de la Meuse :

« Au cours de la préparation de l'offensive, il a fait preuve d'un extrême talent militaire par ses qualités d'observateur exceptionnel. Le 20 août, alors qu'il menait une mission de soutien de l'infanterie dans des conditions difficiles à faible altitude, il est mort en héros dans un combat inégal contre trois avions ennemis. Signé Général Guillaumat. »

La vie du canonnier allemand Bernhard Bevers s'est également arrêlée sur le Mort-Homme. A trente-quatre ans, il est tombé lors de sa première montée au front. Au début du mois de mai 1916, après seulement quelques mois de formation, il était arrivé au nord du Mort-Homme dans un régiment d'artillerie. Avec d'autres, il devait compenser les pertes que son unité avait subies lors des combats précédents.

Peu de temps après, un courrier de condoléances de son commandant d'unité parvenait à ses parents, à Gronau, une petite ville de Westphalie ; il est reproduit dans le Livre d'or de l'association locale des anciens combattants : « Je suis au regret de vous faire part d'une bien triste nouvelle ; votre fils Bernhard a été touché hier matin par un éclat d'obus sur la position de tir de sa batterie, et il est mort en héros pour la patrie. [...] Il est mort sur le coup et n'a pas souffert. Il était 6 h 45 du matin lorsqu'il est tombé. Nous l'avons inhumé ce matin dans le petit cimetière militaire dans le bois, à proximité de la ferme de la Madeleine, près de Cunel. L'oraison funèbre a été prononcée par le Père Kolens, aumônier de la 11<sup>e</sup> division de réserve. [...] Ce sera certainement pour vous un grand réconfort que de savoir que votre fils est tombé pour sa patrie, en véritable héros face à l'ennemi. »

Bernhard Bevers aurait dû reprendre avec son frère cadet la charcuterie familiale dans le centre de Gronau. Il y travaillait déjà depuis près de vingt ans lorsqu'il fut appelé sous les drapeaux au début du mois de décembre 1915. Il n'est jamais rentré chez lui. Il a laissé sa vie devant le Mort-Homme ; sa tombe se trouve dans le cimetière militaire allemand près de Cunel (Deutsche Kriegsgräberstätte Nantillois), dépendant du Service pour l'entretien des sépultures militaires allemandes (Volksbund Deutsche Kriegsgräberfürsorge e.V.).



**F:** Le 20 août 1917, le Lieutenant Guillard été abattu au-dessus du Mort-Homme, dans un avion comme celui-ci.  
**D:** In einem solchen Flugzeug wurde Lieutenant Guillard über dem Toten Mann am 20.08.1917 abgeschossen.  
**GB:** In such a plane Lieutenant Guillard was shot down above the Dead Man's Hill on 20 August 1917.



**F:** Monument à la mémoire du jeune observateur aérien Guillard avec les éloges du Général Guillaumat.  
**D:** Denkmal zur Erinnerung an den Tod des jungen Luftbeobachters Guillard mit dem Text der förmlichen Belobigung durch Général Guillaumat.  
**GB:** Memorial to commemorate the death of the young aerial observer Guillard including Général Guillaumat's eulogy.

**F:** Les combats aériens ont accompagné pratiquement toutes les offensives. Ces duels ont fait de nombreuses victimes.  
**D:** Bei den meisten größeren Angriffen 1917 gehörten Luftkämpfe zum gewohnten Bild. Die Duelle forderten zahlreiche Opfer.  
**GB:** Dogfights were part of most major attacks in 1917. These duels caused many victims.



**F:** Photo qui présente Bernhard Bevers juste avant de partir en guerre.  
**D:** Aufnahme von Bernhard Bevers bevor er zum Kriegsdienst eingezogen wurde.  
**GB:** A photo depicting Bernhard Bevers prior to his conscription.



**F:** L'unité de Bernhard Bevers était équipée de pièces d'artillerie comme celle-ci quand elle intervenait au nord du Mort-Homme.  
**D:** Mit einem solchen Geschütz war die Einheit Bevers ausgestattet, als diese im Mai 1916 nördlich des Toten Mannes eingesetzt wurde.  
**GB:** Bevers' unit had been equipped with such howitzers when it had been deployed north of Dead Man's Hill.

 Lieutenant Louis Jean Pierre Guillard wurde im August 1917 als Luftbeobachter der Marokkanischen Division im Bereich des Toten Mannes eingesetzt. Am 20. August stürzte der fünf- und zwanzigjährige Offizier mit seinem Flugzeug unweit der Ortschaft Chattancourt ab. Bevor er „dem Ruf seines Vaterlandes zu den Waffen“ gefolgt war, erlebte er den Aufschwung seiner Geburts- und Heimatstadt, der aufstrebenden Hafen- und Industriemetropole Marseille.

Im Jahr 1917 gehörte Guillard der Fliegerstaffel C 34 an, deren Feldflugplatz zwischen Souilly und Osches südwestlich von Verdun lag. Im Februar 1915 war diese Staffel zunächst bei Belfort aufgestellt und mit älteren Flugzeugen ausgerüstet worden. Ende 1915 wurden diese gegen das zweimotorige Modell Caudron G 4 ausgetauscht, welches aber den modernen deutschen Jagdflugzeugen unterlegen blieb. In der Folge setzten die Franzosen es häufig als Trainings- und Beobachtungsflugzeug ein, unter anderem in Vorbereitung der Großoffensive vom 20. August 1917. An Bord leiteten Luftbeobachter per Funkgerät das Feuer der Artillerie. Für einen so aufwendig, aber effektiv geleiteten Beschuss kamen vornehmlich „prominente“ Ziele wie die Eingänge der deutschen Großtunnel in Betracht.

Am 20. August stürzte Guillard nach einem Luftkampf mit deutschen Flugzeugen über dem Toten Mann ab. Da ihm das Schicksal eine bekannte Grabstätte verwehrt hat, wurde ihm dicht beim französischen Nationalfriedhof Chattancourt ein Denkmal errichtet. Auf dem schlichten Gedenkstein sind in knappen Worten die Umstände des Todes sowie die Auszeichnungen des jungen Offiziers vermerkt. Besonders die Aufnahme in die Ehrenlegion lässt auf herausragende Tapferkeit schließen. Dies bezeugt auch die aufgeführte förmliche Belobigung durch Général Guillaumat, der damals den Oberbefehl über die auf beiden Seiten der Maas angreifenden französischen Truppen hatte:

„Während der Angriffsvorbereitung bewies er als herausragender Beobachter höchstes militärisches Geschick. Als er am 20. August unter schwierigen Bedingungen einen Einsatz zur Infanterieunterstützung in geringer Flughöhe ausführte, fand er in einem ungleichen Kampf gegen drei feindliche Flugzeuge den Heldentod. Gezeichnet General Guillaumat.“

Auch das Leben des deutschen Kanoniers Bernhard Bevers fand am Toten Mann sein Ende. Der Vierunddreißigjährige fiel bei seinem ersten Einsatz an der Front. Anfang Mai 1916 war er nach nur wenigen Monaten Ausbildung nördlich des Toten Mannes als Angehöriger eines Artillerieregimentes angekommen. Dort sollte er gemeinsam mit Anderen die Opfer ausgleichen, welche seine Einheit zuvor im Kampf erlitten hatte.

Kurze Zeit später traf ein Kondolenzschreiben des Einheitsführers bei seinen Eltern in Gronau ein, das im Ehrenbuch des örtlichen Kriegervereins abgedruckt ist: „Zu meinem lebhaften Bedauern muss ich Ihnen die schmerzliche Mitteilung machen, dass Ihr Sohn Bernhard gestern Morgen in der Feuerstellung der Batterie durch einen Granatsplitter getroffen worden ist und den Heldentod fürs Vaterland erlitten hat. [...] Er war gleich tot und hat nicht gelitten. Es war 6:45 Uhr früh, als er fiel. Heute Vormittag haben wir ihn auf dem kleinen Soldatenfriedhof am Walde in der Nähe der Madeleine Ferme bei Cunel beerdigt. Die Trauerrede hielt Herr Divisionspfarrer Kolens der 11. Reserve-Division. [...] Sehr tröstlich wird Ihnen in Ihrem Schmerz das Bewusstsein sein, dass Ihr Sohn als ganzer Held vor dem Feinde gefallen ist für sein Vaterland.“

Eigentlich sollte Bernhard Bevers zusammen mit seinem jüngeren Bruder die elterliche Metzgerei im Herzen der westfälischen Kleinstadt Gronau übernehmen. Fast zwanzig Jahre hatte er hier bereits mitgearbeitet, bevor er Anfang Dezember 1915 einberufen wurde. In seine Heimat kehrte er nie wieder zurück. Sein Leben ließ er am Toten Mann, seine Grabstätte befindet sich bis heute auf dem Soldatenfriedhof bei Cunel, der unter dem Namen „Deutsche Kriegsgräberstätte Nantillois“ vom Volksbund Deutsche Kriegsgräberfürsorge e.V. gepflegt wird.

 In August 1917 twenty five year old Lieutenant Louis Jean Pierre Guillard was sent to the Dead Man's Hill sector as an aerial observer for the Moroccan Division. On 20 August, he was shot down with his plane near the small town of Chattancourt. Before hearing his "fatherland's call to arms", he experienced the rise of the emerging shipping and industrial centre of Marseille, where he was born and raised.

In 1917 Guillard was a member of Flying Squadron C 34 stationed southwest of Verdun between Souilly and Osches. This squadron was first deployed near Belfort and equipped with older aeroplanes. By late 1915 these were replaced by twin-engine Caudron G 4 models, but as these still lagged behind Germany's modern fighter planes, the French often used them for training and reconnaissance, including when preparing the great offensive of 20 August 1917. Aboard the plane, aerial observers directed artillery fire via radio. These complex but well-guided bombardments generally focussed on "high-profile" targets such as the entrances to the huge German tunnels.

On 20 August, after dogfighting with German aircraft over Dead Man's Hill, Guillard's plane crashed. Fate denied him a marked grave, so a monument was built in his honour close to the French National Cemetery at Chattancourt. A few words describing the circumstances of his death and the decorations received by the young officer are inscribed on the memorial stone. One can only imagine the tremendous courage he must have had, especially given that he was inducted into the French Legion of Honour. The formal accolade by Général Guillaumat, at the time Commander-in-Chief of the French forces on both sides of the River Meuse, confirms this:

"While preparing the assault he proved himself to be an outstanding aerial observer of the highest military skill. On 20 August, while conducting a low-altitude infantry-support mission under difficult conditions, he met his heroic end as the underdog in a confrontation with three enemy aircraft. Signed Général Guillaumat."

German gunner Bernhard Bevers was also killed in action on Dead Man's Hill. The 34-year-old lost his life while on his first mission to the front. In early May 1916, after only a few months' training, he and a number of other men were posted to an artillery regiment just north of Dead Man's Hill as a replacement for those lost in combat.

Shortly afterwards, a letter of condolence from the unit commander was sent to his parents in Gronau. This letter is printed in the roll of honour of the local veteran's association. "It is my sad and painful duty to inform you that your son Bernhard met his hero's death for the fatherland yesterday morning after being struck by shrapnel while the battery was in firing position. [...] He was killed instantly and did not suffer. He fell at 6:45 am. We buried him this morning in the small military cemetery near the woods close to Madeleine Farm outside Cunel. Division Chaplain Kolens of the 11<sup>th</sup> Reserve Division gave the eulogy. [...] It will be of great consolation to you to know that your son died for his fatherland as a consummate hero."

Bernhard Bevers and his younger brother were supposed to take over their parents' butcher shop in the centre of the Westphalian town of Gronau. When conscripted in December 1915 he had already worked there for nearly twenty years. He would never see home again. He died here on Dead Man's Hill and lies in the military cemetery near Cunel, which is now called "Deutsche Kriegsgräberstätte Nantillois" and is maintained by the German War Graves Commission.

## LE MAMELON SUD AU CENTRE DES COMBATS

## DIE SÜDKUPPE IM BRENNPUNKT | THE SOUTHERN HILLTOP AT THE CENTRE OF THE ACTION

« ILS N'ONT PAS PASSÉ » [sic !] : tels sont les mots puissants gravés dans la pierre du monument érigé en 1939 à la mémoire des soldats de la 69<sup>e</sup> division d'infanterie française, qui défendirent le morceau du massif du Mort-Homme d'avril à juin 1916, au prix de très lourdes pertes humaines. Un monument en mémoire de la 40<sup>e</sup> division française d'infanterie et plusieurs stèles mémorielles de taille plus modeste, dont certaines également en souvenir des victimes allemandes, complètent l'inventaire des monuments du souvenir érigés sur le mamelon Sud du Mort-Homme.

Au cours de la seconde quinzaine du mois de mai 1916, les 43<sup>e</sup> et 44<sup>e</sup> divisions allemandes de réserve devaient avancer de la crête Nord à la crête Sud. Ces deux grandes unités avaient déjà subi de lourdes pertes. Ludwig Gold, auteur d'un récit allemand des combats de Verdun, a décrit les premières minutes de l'attaque de l'un des régiments, le 20 mai, en ces termes : « A quatre heures du matin, on sort des tranchées ! Dieu soit loué, l'artillerie a produit son effet aujourd'hui, et réduit au silence les mitrailleuses semeuses de mort. Il n'en reste qu'une, dans la sape 155 au sommet du Mort-Homme, devant l'aile droite du 201<sup>e</sup> régiment d'infanterie de réserve. Et c'est bien suffisant ! Dès que la première vague de la 9<sup>e</sup> compagnie bondit hors des tranchées, trois quarts des hommes sont fauchés [...]. Le lance-flamme, touché, explose. Le reste de la troupe voit avec effroi son porteur enveloppé par les flammes. Le commandant de compagnie, le sous-lieutenant de réserve Gercke, s'élançe le pistolet au poing en criant « En avant ! ». L'instant d'après, blessé mortellement au ventre, il vrille sur lui-même et tombe sur le sol. »

Les forces d'attaque allemandes progressaient particulièrement bien sur l'aile Ouest. Une partie d'entre elles se lancèrent même, sans en avoir reçu l'ordre, au-delà de l'objectif et bien au-delà du mamelon Sud, à la poursuite des Français en fuite.

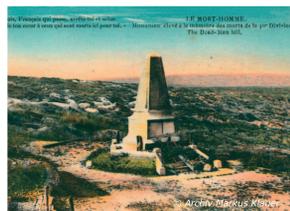
Le caporal Guillermin du 151<sup>e</sup> régiment français d'infanterie s'est retrouvé pris dans la confusion de la bataille, comme le raconte le journal de marche de son unité : « Les tirs étaient si nourris que les seuls abris qui nous restaient étaient des trous remplis de corps. [...] L'enfer tout entier s'est abattu sur nous : munitions de tous calibres, grenades à main et à fusil, lance-mines, lance-flammes... Nous n'étions plus des êtres humains, mais plutôt des fous. Mais nous avons retenu les Allemands au moins pendant deux heures. Ensuite, en rangs serrés, ils ont réussi à percer entre le Mort-Homme et la Cote 304 [...]. Nous-mêmes n'avions plus alors ni munitions ni cartouches, pas plus que des grenades ou des fusils [...]. Après avoir réussi à m'extraire, j'aperçus les mitrailleurs du 162<sup>e</sup> régiment d'infanterie [...], qui revenaient vers nous sur notre flanc droit. Plusieurs d'entre eux nous dirent : « Sauvez-vous, les voilà ». Je répondis : « Je dois rester ici », car mon lieutenant, mort debout dans la tranchée un revolver à la main, m'avait lancé : « C'est à vous de maintenir la liaison, restez ici coûte que coûte ». La relève va peut-être arriver. Mais ce sont les Allemands qui sont arrivés. Lorsque j'ai ensuite franchi les lignes allemandes en prisonnier, je pleurais comme un enfant. »

Cette attaque a été considérée comme l'une des rares réussites de l'attaquant allemand sur la rive Ouest de la Meuse. Les Allemands atteignirent les objectifs qu'ils s'étaient fixés et firent prisonniers plus de 1 300 soldats français, mais durent eux-mêmes subir de lourdes pertes. A propos de la fin mai 1916, Ludwig Gold écrivit plus tard : « Une lutte intense s'engagea dans les jours suivants, plus dure et plus sanglante qu'au cours de toutes les semaines précédentes de combat autour de ce « Mort-Homme » dont le nom emplissait les soldats d'un effroi grandissant. »

Vous venez de visiter notre parcours franco-allemand sur la double crête du Mort-Homme. Merci de l'intérêt que vous portez à ce chapitre de notre histoire européenne commune. Vous allez sans doute à présent quitter le Mort-Homme et rentrer chez vous, tout naturellement. N'oubliez jamais que c'est précisément ce qui n'a pas été donné à d'innombrables jeunes Français et Allemands, il y a de cela cent ans. Ils furent des dizaines de milliers qui perdirent leur jeune vie dans ce secteur du champ de bataille ; ils ne retournèrent jamais chez eux, auprès de leurs. Leur destin ne doit jamais tomber dans l'oubli. Leur souvenir nous enjoint à apprécier notre précieuse amitié franco-allemande, et à faire avancer la construction européenne.



F: Cette vue aérienne montre les deux collines du Mort-Homme juste après la conquête de la crête sud par les troupes allemandes, 4 juin 1916.  
D: Diese Luftbildaufnahme zeigt beide Kuppen des Toten Mannes kurz nach der Einnahme der Südkuppe, 4. Juni 1916.  
GB: This aerial view shows both peaks of Dead Man's Hill shortly after the conquest of the southern peak by German troops on 4 June 1916.



F: Au début du mois de mars 1916, la 40<sup>e</sup> division d'infanterie française défend pour la première fois le Mort-Homme. Elle ne quittera ce champ de bataille sanglant que le 2 juillet 1916.  
D: Bereits Anfang März 1916 wurde die 40. französische Infanteriedivision erstmals im Abschnitt des Toten Mannes eingesetzt. Erst am 2. Juli 1916 konnte sie das blutige Schlachtfeld des Toten Mannes verlassen.  
GB: At the beginning of March 1916 the 40<sup>th</sup> French Infantry Division had been deployed for the first time on Dead Man's Hill. Only on 2 July 1916 was it relieved from this battlefield.



F: Carte postale de l'après-guerre qui présente le monument à la mémoire de la défense dévouée du Mort-Homme par la 69<sup>e</sup> division d'infanterie française. A cette époque, ce monument était décoré de canons allemands capturés.  
D: Postkarte aus der frühen Nachkriegszeit des Denkmals, das auf der Südkuppe an den opfervollen Einsatz der 69. französischen Division erinnert. Zu beiden Seiten des Denkmals standen damals erbeutete deutsche Kanonen.  
GB: This postcard from the early post-war years shows the memorial to the sacrifice of the 69<sup>th</sup> French division. On both sides of the monument stood captured German guns at that time.

Das Denkmal mit der aussagekräftigen Beschriftung „ILS N'ONT PAS PASSÉ“ [sic!], zu deutsch „Sie sind nicht durchgekommen“, wurde 1939 zur Erinnerung an die Soldaten der 69. französischen Infanteriedivision errichtet, die überaus verlustreich von April bis Juni 1916 Teile der Höhe Toter Mann verteidigten. Ein Monument für die 40. französische Infanteriedivision und mehrere kleine Gedenksteine, die auch an die deutschen Opfer erinnern, vervollständigen den Denkmalkomplex auf der Südkuppe des Toten Mannes.

In der zweiten Hälfte des Monats Mai 1916 sollten die deutsche 43. und 44. Reserve division von der Nordkuppe aus bis auf die südliche Anhöhe des Toten Mannes vorstoßen. Beide hatten zuvor bereits empfindliche Verluste erlitten. Ludwig Gold, Autor einer deutschen Schilderung der Kämpfe um Verdun, schilderte die ersten Minuten des am 20. Mai stattfindenden Angriffs eines der Regimenter wie folgt: „Nun um 4:00 Uhr heraus aus den Gräben! Gott sei Dank, heute hat die Artillerie gewirkt, die todbringenden M.G. verstummen gemacht. Nur eins lebt noch, in der Sappe 155 auf der Kuppe des 'Toten Mann', vor dem rechten Flügel von Reserve-Infanterie-Regiment 201. Und dieses eine genügt! Sofort als die erste Welle der 9. Kompanie aus dem Graben springt, liegen dreiviertel der Leute am Boden [...]. Der getroffene Flammenwerfer explodiert. Mit Schaudern sehen die übrigen Leute, wie seinen Träger die Flammen einhüllen. Der Kompanieführer, Leutnant der Reserve Gercke, springt mit der Pistole in der Hand aus dem Graben und ruft: 'Vorgehen!'. Im nächsten Augenblick windet er sich mit tödlichem Bauchschuss an der Erde.“

Besonders auf dem westlichen Flügel kamen die deutschen Angriffskräfte gut voran. Teile von ihnen stürmten sogar ohne Befehl über das Angriffsziel hinaus und bis weit über die Südkuppe hinweg hinter den ausweichenden Franzosen her.

Der französische Caporal Guillermin vom 151. Infanterieregiment geriet in die Wirren dieses Großkampfes, wie es im Kriegstagebuch dieses Verbandes dokumentiert ist: „Der Beschuss war so heftig, dass die uns einzig verbliebenen Deckungen mit Toten angefüllte Erdlöcher waren [...] Die ganze Hölle brach über uns herein: große und kleine Geschosse, Hand- und Gewehrgranaten, Minenwerfer, Flammenöl... Wir waren keine Menschen mehr, wohl eher Verrückte. Wir hielten die Deutschen aber wenigstens zwei Stunden auf. Danach gelang es ihnen, in dicht gedrängten Massen zwischen Toter Mann und der Höhe 304 durchzubrechen [...]. Wir selbst hatten weder Munition noch Patronen, noch verblieben uns Granaten oder Gewehre [...] Als es mir gelungen war, mich zu befreien, erblickte ich die MG-Schützen des 162. Infanterieregiments [...], die sich zu uns und auf unsere rechte Flanke zurückzogen. Mehrere von ihnen sagten mir: 'Rettet Euch, da sind sie.' Ich erwiderte: 'Ich muss hier bleiben', denn mein Leutnant, der kurz zuvor mit einem Revolver in der Hand im Graben stehend gefallen ist, hatte mir zugerufen: 'Sie sind zuständig, Verbindung zu halten, bleiben Sie hier, koste es was es wolle.' Es wird vielleicht Verstärkung anrücken. Wer kam, waren jedoch die Deutschen. Als ich dann als Gefangener die deutschen Linien überschritt, heulte ich wie ein Kind.“

Dieser Angriff galt als einer der seltenen Erfolge für die deutschen Angreifer auf dem Westufer der Maas. Sie erreichten die vorgegebenen Ziele und nahmen mehr als 1.300 französische Soldaten gefangen, erlitten dabei aber auch schwere eigene Verluste. Über den ausklingenden Mai 1916 schrieb Ludwig Gold später: „Ein hartes Ringen setzte während der nächsten Tage ein, schwerer und blutiger als in all den vorangegangenen Kampfwochen um diesen in der Truppe mit immer größerem Entsetzen genannten 'Toten Mann'.“

Sie haben unseren deutsch-französischen Rundweg über die Doppelhöhe Toter Mann hiermit abgeschlossen. Herzlichen Dank für Ihr Interesse an diesem Kapitel unserer gemeinsamen europäischen Geschichte. Sie werden den Toten Mann nun vermutlich wieder verlassen und ganz selbstverständlich nach Hause fahren. Vergessen Sie nie, dass genau dies unzähligen jungen Franzosen und Deutschen vor gut einhundert Jahren nicht vergönnt war. Zehntausende von ihnen ließen ihr junges Leben auf diesem Schlachtfeldabschnitt und kehrten nie wieder zu ihren Familien in ihre Heimat zurück. Ihr Schicksal darf nicht in Vergessenheit geraten. Die Erinnerung mahnt uns, unsere deutsch-französische Freundschaft wertzuschätzen und die Europäische Einigung voranzutreiben.

The monument with the dramatic inscription "ILS N'ONT PAS PASSÉ", or "They did not pass", was erected in 1939 in memory of the soldiers of France's 69th Infantry Division, who sustained extremely heavy losses while defending parts of Dead Man's Hill from April to June 1916. A monument for France's 40th Infantry Division and a number of small memorials that also commemorate German victims of the battle round out the monument complex on the south peak of Dead Man's Hill.

In the latter half of May 1916, Germany's 43<sup>rd</sup> and 44<sup>th</sup> Reserve Divisions were ordered to advance from the northern peak of Dead Man's Hill to the southern one. Both divisions had already suffered significant losses. Ludwig Gold, author of a German account of the fighting at Verdun, depicted the first few minutes of one regiment's attack on 20 May as follows: "And it's 4 o'clock, over the top we go! Thank God the artillery has taken out those deadly machine guns. Only one of them is still firing [...], in sap 155 on the top of 'Dead Man's Hill' in front of the right flank of the 201<sup>st</sup> reserve infantry regiment. And one is enough! As soon as the first wave of the 9<sup>th</sup> Company jumps out of the trench, three-quarters of them are lying on the ground. [...] The flamethrower gets hit and explodes. The people watch in horror as the man carrying it is engulfed in flames. The company commander, Reserve Lieutenant Gercke, jumps out of the trench, pistol in hand, yelling 'Forward!'. The next second, he collapses to the ground with a fatal shot to the stomach."

The German assault troops made good progress, especially on the western flank where some of them even went past the objective and well beyond the southern hilltop, pursuing escaping French troops.

French Corporal Guillermin of the 151<sup>st</sup> Infantry Regiment was caught up in the commotion of the battle, as his regiment's war diary shows. "The shooting was so heavy that our only remaining cover was corpse-filled holes in the ground. [...] It was hellfire coming in on us: large projectiles, small ones, hand grenades, rifle grenades, mortars, burning oil... We stopped being people and became more like lunatics. But we were able to hold off the Germans for at least two hours. After that, they managed to break through in dense masses between Dead Man's Hill and Hill 304. [...] As for us, we had no ammunition, and no hand grenades or guns either [...] When I was able to free myself, I glimpsed the machine gunners of the 162nd Infantry Regiment [...], who retreated to our right flank. More than one of them said to me 'Save yourselves, they're here.' I responded by saying 'I have to stay here,' because my lieutenant, who had just been killed while standing in a trench with a revolver in his hand, had called out to me 'You're in charge of maintaining liaison. Stay here at all costs. Maybe we'll get reinforcements.' What we got, though, were Germans. When I crossed the German lines as a prisoner, I cried like a baby."

This attack was one of the few successful German assaults on the western bank of the River Meuse. They reached their objective and captured more than 1300 French soldiers, but not without sustaining heavy losses themselves. Ludwig Gold later wrote the following about the last days of May 1916: "The next few days saw heavy combat, tougher and bloodier than any of the previous weeks of fighting, all in the name of conquering what the troops kept referring to with ever greater anguish as 'Dead Man's Hill!'"

You have now reached the end of the Franco-German trail around Dead Man's Hill. We would like to thank you for your interest in this chapter of our common European history. You are probably going to leave Dead Man's Hill now and return home. What you must never forget is that one hundred years ago countless young French and German soldiers were denied the opportunity to do just that. Tens of thousands of them lost their young lives here on this part of the battlefield, never again to return home to their families. We must never forget the fate that befell them. Their memory is an exhortation to cherish the friendship between our two countries and continue the pursuit of European unity.



www.kas.de/verdun

